

«Une belle claque d'amour»

GUIDE DE FORMATION

À L'INTENTION DES INTERVENANTS ET INTERVENANTES
JEUNESSE
SUR LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS
AMOUREUSES DES JEUNES

Chantal Hamel
Regroupement des organismes communautaires autonomes
jeunesse du Québec (ROCAJQ)

Brève présentation du ROCAJQ :

Le ROCAJQ est un lieu d'information, de concertation et de représentation que se sont donné des organismes communautaires jeunesse travaillant, chacun à leur façon, sur les multiples réalités socio-économiques et culturelles qui touchent les jeunes.

Les objectifs du ROCAJQ :

- Regrouper les organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec;
- Promouvoir et développer l'intervention et l'action communautaire;
- Informer, sensibiliser et éduquer la population à la réalité propre à la jeunesse ;
- Faire reconnaître auprès des décideurs politiques la nécessité d'une politique adéquate de financement des organismes communautaires autonomes jeunesse;
- Favoriser la collaboration, l'échange de services, la concertation et la formation de ses membres et des autres intervenants du milieu.

La réalisation du guide de formation est possible grâce à une subvention du Gouvernement du Canada, Santé et Bien-Être, Direction générale de la promotion et des programmes de la santé, Programme de contribution à la promotion de la santé.

Comité de lecture : Claudine Laurin, Bureau de Consultation Jeunesse
Robert Paris, PACT de Rue

Recherche et rédaction : Chantal Hamel

Correction : Claude Herdhuin

Mise en pages et infographie : ??

Photographie : Mise au Jeu Montréal

Illustration : ??

Impression : Copie-Sélect, Montréal

Distribution : ROCAJQ, Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec, 420 rue St-Paul est, Montréal, Qc, H2Y 1H4. Tél.: (514) 843-7942

Dépôt légal-????

Bibliothèque nationale ????

PRÉSENTATION DU GUIDE DE FORMATION

Le processus utilisé pour mettre au point la formation

C'est au terme d'un processus comportant plusieurs activités que nous aboutissons au guide de formation «Une belle claque d'amour», sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes, destiné aux intervenantes et aux intervenants du ROCAJQ. En effet, pour développer une formation qui corresponde à leurs besoins et dans le souci d'impliquer les organismes-membres dans le processus, trois activités sont mises en place. D'une part, les ateliers avec les jeunes visant à connaître ce qu'ils pensent de cette situation et les solutions qu'ils proposent, d'autre part, une consultation auprès des organismes-membres pour connaître leurs besoins et finalement, la tenue d'une rencontre entre la formatrice et quelques organismes-membres que nous avons appelée le panel.

Les ateliers avec les jeunes se sont faits lors d'un méga-événement intitulé «Une belle claque d'amour» tenu le 20-21-22 septembre 1996. Deux ateliers supplémentaires ont eu lieu avec des jeunes latino-américains et haïtiens. En tout, il y avait 100 participant-e-s dont 54 filles et 41 garçons. Dans le cadre des ateliers, les jeunes ont échangé leurs points de vue et leurs expériences sur la violence dans les relations amoureuses. Garçons et filles ont partagé leurs vécus et proposer des solutions au problème.

La consultation a permis à chaque organisme de réfléchir à leurs besoins au niveau de la problématique et de l'intervention et de faire le bilan de la situation avec les jeunes qui fréquentent les activités du groupe.

Le panel se composait de trois organismes-membres, représentés par 4 intervenant-e-s et 5 jeunes âgés entre 14 et 21 ans. À partir d'un document qui présentait la documentation existant sur ce sujet et qui faisait le bilan des ateliers et de la consultation, les panelistes ont discuté des orientations à donner à la formation et ont établi les bases de la formation. Ainsi, le panel a décidé que la formation aurait une durée de 2 jours et que les principaux points à aborder seraient : le dépistage, la manière d'approcher un jeune, l'accompagnement, l'intervention de crise et les activités d'animation/prévention.

La clientèle visée

La formation est conçue pour répondre aux besoins diversifiés des organismes-jeunesses membres du ROCAJQ. Mais elle peut aussi servir à tout autre organisme jeunesse ou tout organisme travaillant auprès des victimes ou des agresseurs, enfin à toute personne intéressée par la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Le guide traite de la violence dans les relations amoureuses des adolescent-e-s et des jeunes adultes en faisant ressortir les particularités liées aux adolescent-e-s, lesquelles sont souvent moins connues que celles propres aux adultes en matière de violence conjugale.

Nous tenons à remercier toutes les personnes ayant participé aux ateliers «Une belle claque d'amour», à la consultation et au panel. Nous allons nous référer à ces trois activités tout au long du guide de formation. L'annexe 1 présente la liste des organismes qui ont participé aux ateliers ainsi qu'au panel. Nous remercions également les personnes qui ont,

par les informations qu'elles nous ont communiquées, contribué au contenu du guide de formation.

Les objectifs du guide de formation

- 1) Acquérir des connaissances sur la violence dans les relations amoureuses des jeunes.
- 2) Acquérir des connaissances et des habiletés de base sur les modalités d'intervention les plus courantes dans les organismes-communautaires jeunesse : la prévention, le dépistage, l'intervention de crise et l'accompagnement soit d'une personne violentée, soit d'une personne violente.
- 3) Prendre connaissance des autres modalités d'intervention existantes.
- 4) Connaître les possibilités de recours judiciaires et les ressources existantes.

Présentation des modules

Le guide de formation est divisé en quatre modules;

Le module 1 fait le tour de la problématique en présentant les formes de violence, quelques statistiques, les impacts, la dynamique de la violence, les causes et les perceptions des jeunes sur les causes de la violence. Une partie est consacrée aux communautés culturelles et à la violence dans les relations homosexuelles. Les principales activités de prévention et d'intervention ainsi que les ressources existantes sont introduites avec quelques questions fréquentes en ce qui concerne l'intervention au niveau de la violence dans les relations amoureuses.

Le module 2 est consacré au dépistage, à l'intervention de crise et à la prévention auprès des jeunes. Pour les personnes intéressées à aider les jeunes sans nécessairement faire de l'accompagnement, le module 1 et 2 peut être suffisant. Après avoir dépisté des jeunes aux prises avec ce problème, les intervenant-e-s pourront les référer à un organisme spécialisé s'ils ne veulent pas approfondir l'intervention dans ce contexte. La partie sur la prévention présente les principaux thèmes et suggère quelques moyens pour aborder ces thèmes avec les jeunes.

Le module 3 présente les notions de base et les particularités reliées à l'intervention selon qu'il s'agit d'une victime ou d'un agresseur. Les attitudes aidantes et non-aidantes sont présentées, ainsi que quelques possibilités d'intervention et les limites de l'intervention. Les intervenant-e-s seront donc en mesure d'accompagner une personne aux prises avec un problème dans sa relation amoureuse qui ne peut, ou ne désire pas, s'adresser à une ressource spécialisée.

Le module 4 aborde différents points. D'abord, il traite de l'agression sexuelle dans le contexte des fréquentations et des recours judiciaires possibles dans le cas d'agressions sexuelles et de violence dans les fréquentations. Les bases des autres modalités d'intervention qui n'ont pas été présentées dans les modules précédents sont abordées ici.

Il s'agit de l'intervention de groupe, de l'intervention au téléphone et de l'intervention collective. Un point particulier est consacré à l'intervention dans le contexte d'un organisme communautaire en rapport avec la problématique de la violence dans les relations amoureuses.

Même s'il peut être utilisé seul, le guide est conçu pour accompagner une formation d'une durée de 2 jours. Les modules 1 et 2 font l'objet de la première journée de formation et les modules 3 et 4 font l'objet de la deuxième journée. Ainsi, des activités sont proposées dans le guide afin que les participant-e-s puissent intégrer les notions présentées et développer les habiletés nécessaires à l'intervention. Des encadrés font ressortir des points de réflexion ou des points à retenir pour l'intervention.

Quelques précisions sur les termes utilisés

Compte tenu que la majorité des agresseurs sont des jeunes hommes, nous nous référons souvent aux jeunes hommes lorsque nous parlons des agresseurs; la situation étant l'inverse dans le cas des jeunes femmes, qui sont en majorité victimes, nous nous référons souvent aux jeunes femmes lorsque nous parlons des victimes. Ceci n'exclut pas le fait que certains jeunes hommes soient victimes et certaines femmes agresseures, quoique cela soit plus rare. L'intervenant-e désigne toute personne-ressource qui intervient auprès des jeunes : travailleuse de rue, animateur, etc.

| | |
|--|----|
| MODULE 1 | 7 |
| 1. INTRODUCTION | 8 |
| 1.1 Présentation de la formation | 8 |
| 1.2 ACTIVITÉ | |
| Faire connaissance | 13 |
| 2. UN TOUR D'HORIZON SUR L'IMPORTANCE DU PROBLÈME | 13 |
| 2.1 ACTIVITÉ | |
| Parler de la problématique à partir d'un quiz rempli par les participant-e-s | 13 |
| 2.2 Définition et formes de violence | 15 |
| 2.3 Quelques statistiques sur la situation | 19 |
| 2.4. Les impacts | 23 |
| 2.5 La dynamique de la violence | 25 |
| 2.6 Les causes | 27 |
| 2.7 Les perceptions des jeunes sur les causes de la violence | 29 |
| 2.8 Les variations culturelles, les fréquentations et la violence | 34 |
| 2.9 La violence chez les homosexuels-les un aperçu | 37 |
| 2.10 Étapes d'une relation et formes de violence possibles | 37 |
| 3. SURVOL DES MODALITÉS D'INTERVENTION | 38 |
| 3.1 Les programmes de prévention chez les adolescents | 39 |
| 3.2 Les programmes d'intervention | 39 |
| 3.3 Les ressources (organismes) | 42 |
| 3.4 Questions fréquentes sur l'intervention | 42 |
| MODULE 2 | 45 |
| 4. LE DÉPISTAGE DES PERSONNES VIVANT DE LA VIOLENCE DANS LEURS RELATIONS AMOUREUSES | 46 |
| 4.1 Les signes extérieurs qui aident à reconnaître une relation abusive | 46 |
| 4.2 Aborder une personne violentée ou violente | 47 |
| 4.3 Éléments particuliers reliés au dépistage (3) | 49 |
| 4.4 ACTIVITÉ | |
| le dépistage à partir d'une étude de cas | 51 |
| 5. L'INTERVENTION DE CRISE | 52 |
| 5.1 Les notions de base | 52 |
| 5.2 Le scénario de protection | 52 |
| 5.3 ACTIVITÉ | |
| Jeu de rôle sur l'intervention de crise | 53 |
| 6. LA PRÉVENTION AUPRÈS DES JEUNES | 54 |
| 6.1 La prévention par l'animation auprès des jeunes le système IMAGE | 55 |
| 6.2 ACTIVITÉ | |
| Bilan | 61 |

| | |
|--|--------|
| 6.3 Fournir aux jeunes des outils pour identifier des comportements violents dans leurs relations | 63 |
| 6.4 Fournir aux jeunes des outils pour aider d'autres jeunes qui vivent de la violence dans leurs relations amoureuses | 64 |
| 6.5 Fournir aux jeunes un programme de pairs aidants | 65 |
| MODULE 3 | 67 |
| 7. RETOUR SUR LE JOUR 1 | 69 |
| 8. AIDER UNE PERSONNE VICTIME | 69 |
| 8.1 Les notions de base | 69 |
| 8.2 Éléments particuliers reliés à l'intervention (4) | 70 |
| 8.3 ACTIVITÉ | |
| Jeu de rôle sur le suivi avec une personne violentée | 76 |
| 9. AIDER UNE PERSONNE AGRESSEURE | 77 |
| 9.1 Les notions de base | 77 |
| 9.2 Éléments particuliers reliés à l'intervention (2) | 78 |
| 9.3 ACTIVITÉ | |
| Jeu de rôle sur le suivi avec une personne violente | 80 |
| 10. RETOUR SUR LE SUIVI AVEC UNE VICTIME ET UN AGRESSEUR | 81 |
| 10.1 ACTIVITÉ | |
| Bilan des attitudes aidantes et non-aidantes | 81 |
| 10.2 Possibilités et limites de notre intervention | 83 |
| MODULE 4 | 85 |
| 11. L'AGRESSION SEXUELLE DANS LES FRÉQUENTATIONS | 86 |
| 11.1 Exposé sur la situation | 86 |
| 11.2 Comment intervenir dans le cas d'agressions sexuelles dans les fréquentations | 92 |
| 12. LE PROCESSUS JUDICIAIRE | 94 |
| 12.1 Dans le contexte de la violence dans les relations amoureuses | 94 |
| 12.2 Dans les cas d'agressions sexuelles | 96 |
| 13. BASES DES AUTRES MODALITÉS D'INTERVENTION | 96 |
| 13.1 L'intervention de groupe | 96 |
| 13.2 L'intervention collective | 97 |
| 13.3 L'intervention au téléphone | 99 |
| 14. L'INTERVENTION DANS LE CONTEXTE D'UN ORGANISME COMMUNAUTAIRE | 100 |
| 15. DE RETOUR DANS MON ORGANISME | 103 |
| 15.1 ACTIVITÉ | |

| | |
|---|-----|
| De retour dans mon organisme | 103 |
| Annexe 1 | 105 |
| LISTE DES PARTICIPANTS | 105 |
| Annexe 2 | 109 |
| LES RESSOURCES | 109 |
| Annexe 3 | 110 |
| LES ACTIVITÉS DE PRÉVENTION EXISTANTES | 110 |
| Annexe 4 | 113 |
| LES OUTILS DE PRÉVENTION | 113 |
| Annexe 5 | 119 |
| OUTILS POUR TRAVAILLER L'ESTIME DE SOI | 119 |
| Annexe 6 | 121 |
| OUTILS POUR TRAVAILLER L'AFFIRMATION DE SOI | 121 |
| Annexe 7 | 123 |
| OUTILS POUR TRAVAILLER LES ÉMOTIONS | 123 |

MODULE 1

Objectifs :

- 1) Présenter la formation
- 2) Sensibiliser à la problématique de la violence dans les relations amoureuses
- 3) Identifier les principales modalités d'intervention auprès des victimes et des agresseurs, ainsi que leurs approches

Déroulement :

ACTIVITÉS

TEMPS REQUIS*

| | |
|---|------|
| 1) Présentation de la formation | 15mn |
| 2) Faire connaissance | 20mn |
| 3) Quiz à remplir | 10mn |
| 4) Exposé sur la problématique à partir du quiz | 70mn |
| pause 15mn | |
| 5) Survol des différentes possibilités d'intervention (exposé interactif) | 30mn |
| 6) Questions fréquentes sur l'intervention | 20mn |

Matériel : Guide de formation «Une belle claque d'amour» + crayons, fiche pour l'activité de présentation

* Le temps requis est approximatif, il peut varier selon le nombre de participant-e-s.

1. INTRODUCTION

1.1 Présentation de la formation

La formatrice explique les objectifs de la formation et explique le déroulement des deux journées (voir la partie : Présentation du guide ci-dessus).

1.2 ACTIVITÉ : Faire connaissance

DÉROULEMENT :

- 1) les participant-e-s se placent par groupe de 2
- 2) chaque participant-e reçoit une fiche

- 3) dans chaque équipe : à tour de rôle, chacun se nomme, dit la première impression qu'il a en pensant à la violence dans les relations amoureuses et nomme sa principale attente face à la formation
- 4) l'autre personne inscrit les informations sur son carton
- 5) on répète l'opération avec l'autre participant-e
- 6) la formatrice demande à chaque participant-e de présenter son jumeau
- 7) la formatrice inscrit les idées-images et les attentes
- 8) la formatrice commente les idées-images et compare les attentes des personnes avec les orientations de la formation.

2. UN TOUR D'HORIZON SUR L'IMPORTANCE DU PROBLÈME

2.1 ACTIVITÉ : Parler de la problématique à partir d'un quiz rempli par les participant-e-s

DÉROULEMENT :

- 1) Faire remplir le quiz par les participants
- 2) Commencer l'exposé
- 3) Se référer aux questions du Quiz qui portent sur la problématique
- 4) Demander aux participant-e-s si ce qu'ils ou elles ont répondu correspond à la situation ou si c'est différent
- 5) Suciter les échanges et les commentaires des participant-e-s sur les différents aspects de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

QUIZ

1. Une personne qui se fait souvent insulter par son chum ou sa blonde est victime de violence
2. Un couple d'adolescents sur huit est aux prises avec de la violence dans sa relation amoureuse
3. Quelqu'un qui frappe son ou sa partenaire le fait souvent en signe d'affection, même si le comportement n'est pas correct
4. La jalousie ça veut dire qu'on aime beaucoup l'autre, ce n'est pas violent
5. Il est facile de savoir qu'une personne est victime de violence, elle aura des blessures physiques
6. Pour arrêter la violence, il suffit d'arrêter la relation
7. Aujourd'hui, il n'y a plus de stéréotypes ou de modèles à suivre selon que l'on est un garçon ou une fille

8. Les femmes de 18 à 24 ans sont quatre fois plus susceptibles d'être victimes de violence de la part de leur conjoint que les autres femmes
9. Quand la violence physique n'est plus tolérée, les personnes violentes utilisent de plus en plus de violence psychologique
10. Les jeunes pensent que c'est correct de forcer quelqu'un à aller jusqu'au bout si la personne avait accepté d'avoir une relation sexuelle et si elle change d'idée en plein milieu
11. Si le gars est sous l'emprise de la boisson et s'il agresse la fille, ce n'est pas un viol
12. Souvent quand il y a de la violence dans un couple, c'est parce que la communication entre les deux va mal
13. C'est correct d'éviter de parler ou de faire certaines choses qui mettent son partenaire en colère
14. Au Canada, ce sont les jeunes qui consomment le plus de pornographie
15. Les agressions sexuelles sont commises en majorité par des étrangers
16. Chez les jeunes qui n'habitent pas ensemble, il n'y a pas de violence conjugale comme chez les adultes
17. Les personnes d'origine culturelle différente sont plus violentes dans leurs relations amoureuses
18. Les personnes qui ont grandi dans une famille violente vont être violentes aussi
19. Il y a plus de violence maintenant parce qu'on banalise la violence
20. Les jeunes femmes sont aussi violentes que les jeunes hommes
21. Parce que les relations sont brèves, ou parce qu'ils sont jeunes, la violence a moins d'impact chez les jeunes
22. Vu que les filles sont moins tolérantes face à la violence dans les questionnaires de recherches cela indique qu'elles sont aussi moins tolérantes dans leurs relations
23. Dans une relation, parfois la fille provoque le gars alors c'est normal qu'il soit violent
24. Il y a des filles qui restent dans une relation violente parce qu'elles aiment ça
25. Une relation correcte ça veut dire que les deux personnes ont les mêmes goûts et participent aux mêmes activités

2.2 Définition et formes de violence

«La jalousie ça sert à contrôler car une relation c'est toujours un risque parce que l'autre personne est libre» Participant, Atelier

«Il y a de violence psychologique des filles face au gars: dénigrement, dévalorisation. C'est là qu'elle peuvent avoir du pouvoir» Intervenante, Participante, Atelier

UNE DÉFINITION DE LA VIOLENCE

Disons d'abord que la violence, «ça implique un contrôle abusif ou l'imposition d'une limite des droits de l'autre»⁰.

Il y a trois formes de violence : psychologique, physique et sexuelle. La violence psychologique comprend quatre sous-catégories :

- 1) le contrôle social,
- 2) le contrôle économique,
- 3) les menaces, les insultes et les atteintes à la réputation
- 4) les menaces à des tiers¹.

La violence sous toutes ses formes

La violence psychologique

Il y a usage de menaces, de tromperies ou de contrôle ayant pour effet de bouleverser l'autre et de compromettre son bien-être. On peut distinguer différents types de violence psychologique.

A. Le dénigrement

- dénigrer, diminuer ce que fait l'autre
- s'arranger pour que l'autre se sente coupable
- traiter l'autre comme une servante ou un serviteur
- faire des commentaires désobligeants sur le physique de l'autre
- humilier l'autre devant des témoins
- obliger l'autre à faire ce que l'on veut
- créer une mauvaise réputation à l'autre, «partir» des rumeurs
- faire en présence de l'autre des avances sexuelles à une tierce personne
- critiquer et blâmer tout le temps l'autre*
- passer inopinément du charme à la colère*
- critiquer le caractère de l'autre en l'insultant ou en le traitant de tous les noms
- dévaluer les opinions et les sentiments de l'autre*
- accuser l'autre d'être trop sensible et de dramatiser*
- créer une certaine confusion en refusant de discuter de questions, en niant, en changeant de sujet, en réinventant l'histoire ou en agissant comme si rien ne s'était passé juste après une grosse dispute*
- déprécier les réalisations de l'autre.*

B. Le contrôle économique

- faire des dettes et obliger l'autre à les payer
- exiger que l'autre ne fasse aucune dépense sans sa permission
- faire gagner de l'argent à l'autre par la prostitution (faire faire des «pipes» à ses amis par exemple)
- vouloir à tout prix assumer les dépenses des deux (et se donner alors le pouvoir de tout décider)
- se faire remettre la paye de l'autre
- ne jamais partager les coûts de la nourriture, du loyer
- utiliser, sans qu'elle le veuille, les cartes de crédit de l'autre.*

C. Le contrôle social

- obliger l'autre, sans raison, à rendre des comptes sur ses contacts avec d'autres personnes
- obliger l'autre à couper les liens avec d'ancien-ne-s ami-e-s
- interdire à l'autre de parler à des personnes de l'autre sexe
- piquer une crise en voyant l'autre parler à son «ex»
- accuser l'autre de le ou la tromper
- être jaloux et méfiant des ami-e-s de l'autre
- obliger l'autre à prendre toutes ses pauses avec lui ou elle à l'école
- ne pas accepter que l'autre voie ses ami-e-s sans qu'il ou elle soit présent-e
- dénigrer systématiquement les ami-e-s de l'autre
- surveiller l'autre à son lieu de travail ou à la sortie de l'école en lui faisant peur
- ne pas permettre à l'autre d'inviter des ami-e-s
- exiger que l'autre ne travaille pas et soit disponible pour lui ou elle
- interdire à l'autre de sortir de l'appartement.

D. Le chantage, les menaces à la personne et à des tiers

- harceler l'autre suite à une rupture
- faire croire à l'autre qu'on est enceinte
- menacer de se suicider si l'autre nous quitte
- créer un climat de peur lors d'une querelle en faisant sentir à la personne le pouvoir qu'on a sur elle
- menacer l'autre de lui donner une volée
- menacer de blesser les parents de la personne
- terroriser en menaçant de se venger auprès des personnes chères à l'autre
- menacer de blesser ou de faire disparaître un animal favori
- s'en prendre à l'enfant ou à la nouvelle «blonde» ou au nouveau «chum» de la personne.

La violence physique

Il y a alors usage de sa propre force physique, ou d'objets, dans le but de compromettre l'intégrité physique de l'autre.

- tenir quelqu'un de force *
- prendre fortement par le bras *
- pousser dans une case *
- graffier *
- tirer les cheveux *
- serrer fortement dans le but de contraindre *
- se faire amener en se faisant prendre fortement*
- giffler
- donner un coup de poing
- frapper avec un objet
- étouffer
- faire tomber
- pousser dans un mur
- lancer un objet
- pointer un couteau

La violence sexuelle

Il s'agit de «forcer une autre personne à s'engager dans toute forme d'activité sexuelle en utilisant l'intimidation et la menace explicite ou implicite». (Définition du Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour les femmes victimes de violence, 1987.) Il peut aussi être question de refuser, par manipulation, de s'impliquer dans des relations sexuelles saines ou encore d'accepter que celles-ci se déroulent sous certaines conditions reliées aux valeurs et aux objectifs personnels de ses partenaires².

- exiger par la force un rapport sexuel
- soumettre l'autre à des actes sexuels humiliants ou non désirés
- harceler sexuellement
- obtenir par le chantage que l'autre se plie à nos désirs sexuels.

Violence psychologique dans le contexte des relations sexuelles* :

- obliger à regarder du matériel pornographique sans que l'autre n'y prenne plaisir
- refuser de porter un condom malgré les demandes de la partenaire
- punir l'autre en ne couchant pas avec elle ou avec lui
- ne plus donner d'amour, réduire la fréquence des relations sexuelles ou retirer son accord afin de punir l'autre.*

Tiré de VIRAJ, sauf pour les éléments marqués d'un * et la distinction entre violence sexuelle et violence psychologique dans le contexte des relations sexuelles, qui ont été rajoutées par l'auteure.

FORMES PARTICULIÈRES DE VIOLENCE PROPRES À L'ADOLESCENCE

Les commentaires désobligeants sur l'apparence physique et les rumeurs déclenchées suite à la rupture sont des formes de violences très fréquentes chez les adolescent-e-s³.

DIFFÉRENCE ENTRE LA VIOLENCE DES GARS ET LA VIOLENCE DES FILLES

On reconnaît que les garçons et les filles peuvent avoir des comportements violents mais de façon générale, lorsque ces derniers se répètent et s'aggravent, ce sont les filles qui en sont les victimes⁴.

Les jeunes des ateliers «Une belle claque d'amour» disent que les filles aussi sont violentes. Par contre, dans la grande majorité des exemples ou des cas apportés par les participants, les gars sont agresseurs et les filles sont victimes. Il semblerait que les gars traitent davantage les filles en inférieures, les contrôlent socialement et les harcèlent suite à une rupture tandis que les filles disent des choses méchantes et tentent de nuire à la réputation du gars⁵.

PERCEPTION DES JEUNES

Les jeunes reconnaissent que la violence psychologique est plus subtile et peut parfois faire plus mal. Ils parlent alors des insultes verbales, de la volonté d'ignorer l'autre, des menaces, du chantage et du contrôle⁶. La plupart des participants aux ateliers "Une belle claque d'amour" reconnaissent les différentes formes de violence : psychologique, physique et sexuelle, quoique parfois les insultes, le dénigrement et la jalousie ne soient pas considérés comme étant de la violence. Par contre, la violence sexuelle est rarement abordée, sauf si les animateur-trices en parlent. Les jeunes disent utiliser beaucoup la violence verbale entre eux et trouvent que c'est normal, c'est souvent leur façon de se parler. Ils disent que les gars et les filles exercent un contrôle sur les sorties, mais que les gars seraient plus impulsifs dans leurs relations. Il y a beaucoup de harcèlement et de chantage de la part du gars pour obtenir des relations sexuelles. Certains gars utilisent la force physique, ils peuvent recourir à la boisson pour donner davantage envie à leur partenaire de faire l'amour ou payer la ligne de «coke». On conclut qu'au niveau sexuel, les jeunes ont beaucoup de difficultés à communiquer leurs intentions.

«Tu peux changer d'idée, tu sais pas au début jusqu'où tu vas te rendre.» Participante, Atelier

«J'ai deux amis (adolescents) qui voulaient partir une entreprise d'escorte avec deux jeunes filles, mais ça pas marcher les filles voulaient pas; mais d'autres fois ça marche.» Participant, Atelier

2.3 Quelques statistiques sur la situation

Un couple d'adolescents sur cinq connaît des problèmes de violence dans ses relations intimes et les deux tiers des jeunes en ont été témoins directement ou en ont entendu parler⁷; chez les adultes, on considère qu'une femme sur huit est victime de violence conjugale. La plupart des jeunes des ateliers "Une belle claque d'amour" avaient vu des situations de violence dans les relations amoureuses, certaines femmes ont témoigné de la violence qu'elles ont vécue dans leurs propres relations.

Le tableau suivant nous donne un aperçu de la situation.

a) La violence psychologique

- Entre 17 et 35.5% de jeunes ont subi de la violence psychologique.⁸
- 85.7% d'entre elles ont expérimenté de la violence psychologique depuis la sortie de l'école secondaire et dans l'année précédant l'enquête, 79% de celles-ci ont expérimenté au moins une forme de violence psychologique.⁹
- 80% des jeunes hommes d'âge majeur déclarent avoir exercé de la violence psychologique.¹⁰

b) La violence physique

- On estime de 11 à 26,9% le nombre de victimes dans la population adolescente.¹¹
- Dans l'année précédant l'enquête, près du quart des étudiantes universitaires ou collégiennes ont vécu au moins une expérience d'abus physique et/ou d'abus sexuel et le tiers ont subi de la violence physique depuis la sortie de l'école secondaire.¹²
- Une recherche portant sur la prévalence des comportements violents adoptés par des jeunes hommes universitaires arrive à un taux de 42.6%¹³. Les actes violents consistent à bousculer ou traîner la jeune fille, se battre avec, lui donner une claque, lui lancer un objet, la tirer par terre, la mordre ou l'égratigner et la forcer à avoir une relation sexuelle.
- 18% des jeunes hommes d'âge majeur déclarent avoir exercé de la violence physique.¹⁴

c) La violence sexuelle

- Au moins une fille sur cinq de niveau secondaire aurait subi une agression sexuelle¹⁵ et ce chiffre peut atteindre une fille sur trois.¹⁶
- 11% des gars ont subi de la violence sexuelle.¹⁷
- 5% des filles disent avoir été violées et 14% disent avoir été droguées ou soulevées pour qu'elles disent oui plus facilement.
- D'autres études indiquent un pourcentage entre 15 et 70% d'agression ou de tentatives d'agression chez des sujets féminins dont la moyenne d'âge était de 18 ans.¹⁸
- Dans une recherche auprès d'étudiant-e-s universitaires, ce sont surtout les femmes (35% pour 17% d'hommes), plus jeunes (18,19 et 20 ans) et ne vivant pas avec un partenaire régulier qui rapportent le plus de situation d'abus sexuel.¹⁹

- L'abus sexuel est souvent commis par l'amoureux de la victime ou encore plus souvent, par une personne connue de la victime : l'abus sexuel commis par une connaissance ou par l'ami de coeur est confirmé par plusieurs études dont une québécoise : un peu plus de la moitié des agressions faites sur des adolescentes québécoises ont été commises par une personne connue, par exemple l'ami régulier ou un compagnon d'école.²⁰
- Chez les jeunes femmes, le taux oscille entre 14.7% et 30% lorsque l'abus est commis par l'ami de coeur et va de 34 à 84%, lorsqu'il s'agit d'une personne connue autre que l'ami de coeur²¹. En moyenne 1 fois sur 2, ça se passe lors d'une sortie!

En général

- Il apparaît que les jeunes femmes entre 18 et 24 ans risquent quatre fois plus d'être victimes d'agression de la part de leur conjoint que les femmes des autres groupes d'âge²²; 1 sur 4 a subi une forme ou une autre de violence dans l'année précédant l'enquête.
- Les femmes risquent quatre fois plus d'être violentées par leur conjoint que d'avoir un accident d'auto.²³
- Presque la moitié des blessures infligées par le conjoint nécessitent des soins médicaux.²⁴
- Aux États-Unis, 20% des homicides commis contre des femmes ont pour cible des jeunes entre 15 et 24 ans²⁵. Les enquêtes ont relevé l'existence de comportements visant à contrôler la victime et la relation ainsi que de la violence physique dans la relation.

Ce que rapportent les gars :

- 12% des garçons déclarent avoir abusé sexuellement de leur amie dans une étude faite en Ontario.²⁶
- 13% de gars disent en avoir abusé sexuellement contre 2% des filles.²⁷
- Depuis la sortie de l'école secondaire, 80% des jeunes hommes d'âge adulte disent avoir commis un ou plusieurs actes d'abus (80% psychologique, 17% physique et 19% sexuel).²⁸

À retenir pour l'intervention

- Les actes «graves» de violence physique (par exemple, étouffer, menacer d'une arme, tuer) sont moins fréquents que les actes «mineurs» (par exemple, lancer un objet, donner des coups). Mais, ces derniers peuvent aussi entraîner des conséquences désastreuses et engendrer un climat de peur.²⁹
- Il ressort que les jeunes hommes utilisent des comportements moins coercitifs pour inciter les jeunes femmes à avoir des activités sexuelles. Ainsi, l'usage de l'alcool et de drogues, d'arguments et de pressions continues est plus fréquent que l'usage de la force ou de menaces.

2.4. Les impacts

«Je faisais des cauchemars et j'ai recommencé à consommer de la dope sept mois après pour oublier, j'avais peur de lui.» Participante, Atelier

Les impacts engendrés par une relation où sévit la violence sont nombreux et peuvent prendre différentes formes. Pourtant dans les ateliers "Une belle claque d'amour", les jeunes ont très peu parlé des impacts, que ce soit sur la victime ou sur l'agresseur. Cela peut refléter une attitude générale dans la société qui fait que lorsque l'on parle de violence conjugale et de viols dans les médias ou entre ami-e-s, on aborde très peu les effets sur les victimes.

Chez la victime³⁰

- ressent plusieurs sentiments : honte, peine, gêne, se sent blessée émotionnellement, colère, tristesse
- vit dans un état de peur quasi constante, même de terreur
- se sent ambivalente : pourquoi son amoureux lui fait-il ça ? est incapable de comprendre
- se sent impuissante : la violence continue malgré tout ses efforts pour l'enrayer
- se sent anxieuse, déprimée
- peut avoir des idées suicidaires et faire des tentatives de suicide
- diminution de l'estime de soi: s'aime moins, se sent moins bonne, moins intéressante
- perte du sentiment de sécurité: a peur, est craintive
- se sent plus dépendante des autres : puisque c'est l'autre qui prend les décisions
- problème de sommeil : a du mal à dormir, souffre d'insomnie, fait des cauchemars
- s'auto-détruit : consommation abusive d'alcool, de drogues et/ou de médicament
- blessures physiques
- grossesses non-désirées, MTS, infection au VIH
- somatise : a mal au ventre, mal à l'estomac, etc.
- à l'école : absences non-expliquées, baisse de la performance académique
- un an après, les victimes d'agressions sexuelles s'en ressentaient dans leur performance scolaire et étaient encore bouleversées émotionnellement par l'agression
- une fois la relation terminée : peur d'être harcelée ou agressée par son ami
- retour des émotions reliées à des situations de victimisation antérieures : violence dans la famille, inceste ou viol.

chez l'agresseur ³¹

- dans certains cas : se sent honteux, a des regrets et ressent de la culpabilité suite à l'agression, mais très souvent ces sentiments ne restent pas
- tendance à minimiser, justifier ou nier ses comportements contrôlants, rejette la responsabilité sur la victime
- recourt de plus en plus souvent à l'utilisation de la violence pour obtenir ce qu'il veut, puisque ça réussit
- perd son estime de lui et le respect qu'il a de lui-même lorsqu'il s'attribue la responsabilité
- possibilité de perdre l'amoureuse et les enfants s'il y a lieu
- peut être traduit en justice et incarcéré.

À retenir pour l'intervention

- Les impacts peuvent varier d'une personne à l'autre selon l'attachement émotif, l'intensité de la violence, les caractéristiques personnelles et les appuis disponibles
- L'isolement peut être à la fois une cause et une conséquence de la violence. D'une part, il peut être planifié par l'ami afin d'augmenter le contrôle sur sa partenaire ou être provoqué par la victime à cause de sa honte. D'autre part, il peut provenir du rejet du réseau d'amis à cause de la situation de violence
- Les jeunes des ateliers ont peu parlé des impacts sur les personnes; dans la prévention et l'intervention, il est important de faire ressortir les impacts car lorsque l'on est plus conscient des impacts et plus empathique, on risque d'avoir moins de comportements violents

2.5 La dynamique de la violence

«Il y a un pattern et ce pattern sécurise, quand la fille casse, le pattern n'est plus là pour sécuriser.» Participant, Atelier

«Je vois cela comme un bourreau et une victime, elle tire des bénéfices dans le rôle de victime.» Participante, Atelier

«Il me promettait, il mentait constamment, il me promettait des rencontres comme aller souper ensemble, et changeait d'avis à la dernière minute; quand il m'a appelée ma plotte électrique, là ça m'a fait prendre conscience de la façon dont il me percevait.» Participante, Atelier

«Les belles périodes d'amour redonnent espoir.» Participant, Atelier

Dans les relations amoureuses violentes, il y a une dynamique particulière qui est caractérisée par un cycle et une escalade de la violence. Le cycle est caractérisé par quatre phases :

- 1° la période de tension où l'on sent la venue de l'incident violent,
- 2° la période d'agression, où l'incident violent a lieu,

- 3° la période d'explication où l'homme se justifie et la femme se responsabilise
- 4°, la période de répit, où l'ami promet de ne plus recommencer et redevient gentil.

Ces périodes déboussolent la victime et peuvent amener des sentiments de confusion importants. L'escalade signifie que les incidents violents sont de plus en plus forts et/ou arrivent de plus en plus souvent.

Tension de l'homme/Peur de la femme³²

Rémission de l'homme/ Agression de l'homme/

Espoir de la femme Colère ou tristesse de la femme

Invalidation de l'homme/Responsabilisation de la femme

LES EFFETS DU CYCLE

«On voit que la fille a peur, ce qui fait qu'elle endure la situation, ça se fait tout seul, on plie encore et encore, c'est très difficile.» Participante, Atelier

Suite aux actes répétés de violence, la victime perd confiance en elle-même et a de plus en plus peur de son ami mais demeure paralysée. Cette situation de contrôle et de violence entraîne :

- 1) une baisse au niveau de l'estime de soi par des pensées comme «je suis pas bonne, je vau rien, les autres sont bien meilleurs que moi»,
- 2) une plus grande détresse émotionnelle due aux sentiments de peur, de déroutement et de confusion,
- 3) une plus grande dépendance interpersonnelle (puisque qu'il contrôle ma vie, j'en viens à croire que mon chum ou d'autres personnes sont indispensables à ma vie),
- 4) et finalement des sentiments dépressifs et des idées suicidaires «je me sens pas bien, pourquoi ça m'arrive à moi, j'en peux plus».

À retenir pour l'intervention

- Le cycle de la violence nous aide à comprendre ce que vivent les victimes.
- Dans l'intervention, on utilisera le cycle et l'escalade pour montrer à la victime que la violence revient toujours et qu'elle s'est aggravée ou risque de s'aggraver.
- Il sera plus difficile d'intervenir lors de la période de répit que l'on qualifie de «lune de miel».
- Le cycle et l'escalade de la violence se retrouvent aussi dans les relations adolescentes, surtout celles de plus longue durée.

2.6 Les causes

«La violence vient du climat familial et social, depuis l'enfance, les jeux des enfants, les garderies.» Participant, Atelier

«C'est de la fuite, il devrait développer son estime de soi.» Intervenant, Atelier

«Le stress social est de plus en plus important, ça joue ça.» Participante, Atelier

LES MODÈLES EXPLICATIFS

Il y a quatre modèles qui servent le plus souvent à expliquer la violence dans les relations amoureuses³³. Il s'agit de :

- la transmission intergénérationnelle de la violence : apprentissage de la violence dans la famille
- les facteurs individuels : personnalité délinquante, faible estime de soi, mauvaise perception des événements
- les facteurs précipitants : alcool, drogue, stress, grossesse
- les facteurs sociaux : socialisation différente des gars et des filles, attentes irréalistes envers l'autre sexe entretenues par la pornographie ou les romans Harlequin, pression des pairs, système patriarcal avec sexisme, oppression et domination des femmes.

Le modèle auquel nous nous référons surtout est celui des facteurs sociaux, issu de la perspective féministe, qui dit que la violence dans les relations amoureuses s'inscrit à l'intérieur d'autres formes de violence faite aux femmes dans une société qui les rend responsables de la violence qu'elle subissent³⁴. La violence dans les relations amoureuses des hommes et des femmes est «le fruit d'une longue tradition historique de l'autorité du père sur les femmes et les enfants, reconnue dans les lois et dissimulée derrière le caractère privé de la famille». Par exemple³⁵,

- le livre de Samuel II dans l'Ancien Testament (chapitre 13, versets 1 à 15), réfère au viol dans les fréquentations, à la manipulation et à la banalisation de l'expérience
- en 1767 en Angleterre : instauration de la loi anglaise appelée "rule of thumb" (règle du pouce) où un homme peut punir sa femme avec un fouet dont la largeur ne doit pas dépasser celle de son pouce
- en 1804, en France, le Code Napoléon permettait l'usage de la violence envers la femme.
- au Québec et au Canada, la reconnaissance du problème de la violence faite aux femmes s'est faite au courant des années 70 et 80 ; en 1986 au Québec, battre sa femme devient un acte criminel

La socialisation différente pour les gars et les filles génère encore du sexisme, des rôles sexuels fortement stéréotypés et des inégalités qui défavorisent les femmes. Les jeunes ont des attentes par rapport à l'autre sexe qui sont souvent irréalistes et/ou inacceptables³⁶. L'adhésion à des valeurs sexistes, l'adhésion à des valeurs traditionnelles concernant le rôle des hommes et des femmes ou le désaccord au sujet des rôles de chacun dans la relation peut engendrer de la violence. On peut alors considérer les autres modèles explicatifs comme des facteurs qui vont renforcer l'apparition de la violence ou la tolérance face à la violence dans les relations amoureuses.

«Les gars prennent encore plus de place que les filles, le gars arrive et tasse la fille pour s'asseoir, la fille se tasse ou se laisse pas faire; mais on voit jamais l'inverse.» Intervenante, Atelier

«Le rôle social, ça vient de l'influence de la religion, des médias, de la publicité. Les modèles féminins, ce sont les mannequins et les actrices, les modèles masculins ce sont les acteurs, la force physique.» Participant-e-s, Panel

LES ATTITUDES DES JEUNES

Les recherches sur les attitudes des jeunes envers la violence dans les relations amoureuses confirment ce modèle et nous aident à comprendre pourquoi certains jeunes agressent et pourquoi certains autres tolèrent la violence³⁷. Les garçons sont plus tolérants face à la violence que les filles et ont plus tendance à blâmer les filles pour la violence. Des attitudes positives envers la violence dans les relations amoureuses sont prédictives de comportements violents de la part des garçons. Par contre, plus une fille a des attitudes valorisant l'égalité des sexes, moins elle demeure dans une relation violente. De façon générale, les jeunes hommes se perçoivent davantage comme étant les agresseurs et les filles comme étant les victimes.

2.7 Les perceptions des jeunes sur les causes de la violence

«Les hommes violents aiment leur femme, mais ils apprenent l'amour de même.» Participant, Panel

LES MOTIFS CITÉS PAR LES JEUNES DANS LES RECHERCHES QUE L'ON RETROUVE LE PLUS SOUVENT³⁸

- la jalousie, la colère incontrôlable
- l'alcool (consommation et discussion à ce sujet)
- des avances sexuelles refusées
- la volonté d'intimider et de forcer l'autre à faire quelque chose.

LE GARS ET LA FILLE ONT DES BUTS DIFFÉRENTS

Par contre, les jeunes trouvent que les filles agressent pour des raisons d'autodéfense et par désir de vengeance tandis que les garçons agressent pour dominer et intimider.³⁹

UN MYTHE À TRAVAILLER : LA JALOUSIE

La jalousie est perçue comme un signe d'amour par 25% à 33% des jeunes.⁴⁰ Le copain est jaloux et contrôle parce qu'il tient à elle, parce qu'il a peur de la perdre et parce qu'il l'aime. Ou bien, il insulte, il frappe, parce qu'il est jaloux «Je me suis fâchée, c'est parce que j'aime pas ça que tu parles aux autres gars, c'est parce que je t'aime». Ou bien, elle empêche son chum de voir sa gang de gars parce qu'elle veut être avec lui, elle l'aime tellement. C'est comme ça que le comportement contrôlant et limitatif devient une preuve d'amour! Pour vérifier l'amour que leurs partenaires leur portent lorsque ces derniers ne le démontrent pas beaucoup, certaines filles rendent leur chum un peu jaloux. Par contre, une fois la jalousie installée, elles se privent de faire certaines choses afin de ne pas déplaire à l'être aimé.⁴¹ Pour les participants aux ateliers "Une belle claque d'amour, la jalousie c'est parfois violent, parfois pas ; ça dépend du contexte, de la fréquence et des proportions que cela prend.

LA PERCEPTIONS DES PARTICIPANT-E-S AUX ATELIERS «UNE BELLE CLAQUE D'AMOUR»

Dans les ateliers, beaucoup de jeunes ont donné de bonnes raisons pour expliquer la violence dans le contexte des relations amoureuses. Cependant, toutes ces raisons ne passent pas le test des causes de la violence, on les appellera plutôt des facteurs de risque. Ce sont des situations que l'on a vécues, ou que l'on vit, qui peuvent amener des comportements violents. Par exemple, une personne qui a une mauvaise estime de soi peut avoir des comportements violents. Mais pourquoi cette personne s'en prend-elle à sa blonde ou à sa femme et pas à son patron ? On exerce de la violence envers quelqu'un lorsqu'on se croit plus fort que lui ou pour établir une position de supériorité.

Il arrive que des jeunes expliquent la violence comme une prise de contrôle de l'homme plutôt qu'une perte de contrôle due à une situation stressante ou autre. Ici on parle parfois des notions de pouvoir et des rôles qui amènent les filles à être plus douces et tolérantes et qui amènent les gars à être plus agressifs et dominateurs. Cette conception semble être plus présente chez les intervenant-e-s. Les jeunes font davantage de liens entre la violence dans les fréquentations et la banalisation de la violence partout dans la société. On ne relie pas, ou très peu, la violence dans le couple à d'autres formes de violence ou de discrimination que peuvent vivre les femmes (statut inférieur dans la société, viol, harcèlement, pornographie, prostitution, mutilation des organes génitaux).

Pour mettre un terme à la violence, il faut arrêter de croire que ce sont les vraies causes de la violence, mais plutôt voir ces éléments comme des facteurs de risque. Croire qu'ils sont les causes de la violence limitera notre intervention et la violence se perpétuera. Pour rétablir la situation, voici les "causes" et voici les faits.

LES CAUSES LES FAITS

- Les hommes violents l'ont appris dans la famille
- en ayant vu leur père agresser leur mère
- en ayant été maltraités eux-mêmes.
- Une majorité des personnes qui sont violentes et abuseurs ont elles-mêmes connu la violence ou l'abus dans le passé, mais ce ne sont pas toutes les personnes violentées ou abusées qui deviendront violentes ou abuseurs, il y a beaucoup de jeunes hommes témoins qui ne reproduiront pas de comportement violent envers leur compagne.⁴²
- De leur côté, les filles témoins de violence et d'abus reproduisent plutôt les comportements de victime que d'agresseur,

pourquoi?

Ceux qui font ça, c'est des fous; c'est des agressifs.

- Cela veut dire qu'il y aurait beaucoup de fous quand on regarde les statistiques; au nombre qu'il y a, il faut cependant se demander si ce n'est pas plutôt un problème social qu'un problème de personnalité ou un problème psychiatrique.

Ils ont beaucoup de problèmes personnels ou de stress (problème avec leur famille, problème à l'école, jalousie, problème d'argent, sans emploi, etc.)

- Beaucoup d'hommes ne règlent pas leurs problèmes personnels de cette façon; c'est un facteur de risque pour quelqu'un qui a choisi d'exprimer ses frustrations de cette manière, mais pas une cause.

Ils ont de la misère à communiquer leurs besoins et leurs émotions.

- Les hommes violents communiquent fort bien leur désir de contrôler et s'arrangent pour que la fille fasse ce qu'ils veulent.
- On est responsable de la manière qu'on choisit d'exprimer ses émotions; la violence fait du tort à l'autre personne.

Il y a trop de violence partout dans la société, on banalise la violence.

- Il est difficile de dire s'il y a plus de violence dans les relations amoureuses à cause de cette banalisation; mais on peut dire que ce n'est pas la cause, car avant ce phénomène, il y avait aussi de la violence des hommes à l'égard des femmes dans les rapports amoureux. Mais, elle n'était pas déclarée parce qu'elle était considérée comme normale!

C'est l'alcool, la drogue.

- L'alcool ou les drogues, en général, ça ne rend pas agressif! Ça désinhibe et ainsi on se retient moins d'exprimer des comportements violents; ce sont souvent des facteurs qui vont aggraver la situation.

Points de réflexion

- La violence dans les rapports amoureux relève du rapport qu'il y a entre les sexes dans notre société, rapport qui est fondé sur le pouvoir de l'un sur l'autre, sur une position dominant-dominé.
- Les causes de la violence, telles que nous les percevons, relèvent plus souvent de facteurs de risque que de «vraies» causes; il ne faut pas oublier que lorsque la violence trouve sa source dans la famille, cela ne s'arrête pas là. La famille adopte et transmet des valeurs prédominantes au sein de la communauté ou de la société à laquelle elle appartient.
- Les rapports dominant-dominé peuvent aussi se retrouver chez les couples homosexuels qui ont adopté le comportement qui prévaut dans la société.

À retenir pour l'intervention

- Certains facteurs de risque peuvent servir de signes de dépistage ou peuvent constituer des facteurs aggravant la violence (par exemple l'alcool).
- Il faut partir du vécu de la personne et de ses motifs, mais il faudra travailler sur ses attitudes et ses perceptions de la violence. N.B. : Même si le garçon violent a vu de la violence dans sa famille, ce n'est pas un lien direct et obligatoire : un gars qui est témoin de violence dans sa famille n'est pas obligatoirement violent dans ses relations amoureuses!

2.8 Les variations culturelles, les fréquentations et la violence

Chaque jeune apporte avec lui son bagage culturel. Le choix d'un partenaire, l'importance de l'amour sentimental, les rôles selon le sexe, les relations hommes-femmes et les structures familiales sont régis par des normes sociales propres à chaque culture. Certaines cultures véhiculent de façon plus marquée des valeurs permettant aux jeunes d'avoir ou d'accepter des comportements violents dans leurs relations intimes.

Ce sont des cultures où la supériorité masculine est acceptée et où chacun se voit attribué des rôles spécifiques selon son sexe, enfin où l'autorité est représentée par un individu, le plus souvent un homme. On accepte plus la domination des hommes, la polygamie pour un homme et on trouve fondamentale la chasteté de la jeune fille, enfin, il semble normal qu'elle sache tenir une maison.⁴³ D'autres cultures, comme les cultures asiatiques, ne parlent pas de leurs problèmes à l'extérieur de la famille ce qui peut contribuer à masquer la présence de la violence dans les relations. Les jeunes filles seront très réticentes à révéler une situation de violence parce que le problème n'est pas reconnu dans leur communauté.

Les ateliers et la rencontre du panel nous ont permis de constater certaines particularités chez des groupes d'origine culturelle différente. Par exemple, avec les groupes latinos et haïtiens, on s'aperçoit que la violence c'est physique. Pour la très grande majorité, les insultes, le dénigrement (etc.) ne sont pas des formes de violence. De plus, la violence faite aux femmes est associée à la folie, comme si elle n'avait pas de but ou d'explication possible.

Les réponses au Quiz passé lors de l'atelier «Une belle claque d'amour» sont révélatrices. Un jeune sur deux croit que frapper sa partenaire est un signe d'affection même si le comportement n'est pas correct; que lorsqu'une personne dit «non», ça pourrait signifier «oui»; que c'est naturel chez les gars d'être agressifs lorsqu'ils sont en colère; que dans une relation, il y a parfois de bonnes raisons d'être maltraité-e; que c'est possible d'arrêter d'être violent sans recevoir de l'aide; qu'une relation correcte, ça veut dire que les deux personnes ont les mêmes goûts et participent aux mêmes activités. La question ne demandait pas si les goûts et les activités de l'un dominaient au détriment des goûts et des activités de l'autre. D'après la consultation faite auprès des organismes, il semble que ce soit les jeunes filles qui délaissent leurs activités au profit de celles des garçons, comme par exemple passer plusieurs soirées à les regarder jouer au basket-ball.

PROTECTION ET HONNEUR DES FILLES

D'autre part, il y a un phénomène que l'on retrouve assez marqué dans la dynamique latino-américaine mais que l'on retrouve aussi dans d'autres cultures, il s'agit de «sauver l'honneur de la petite princesse». Si quelqu'un de l'entourage insulte sa blonde, le garçon la défendra; mais lui, en tant que protecteur, peut insulter sa blonde; il a des droits sur elle parce qu'il est son protecteur. Certaines cultures permettent la violence les femmes en général, mais pas envers la soeur ou la mère. Il faut faire attention cependant, car il y a des gars protecteurs qui ne sont pas violents; il faut considérer d'autres indices comme un gars qui est violent avec les animaux ou une fille qui demande la permission pour faire des activités.

Le contrôle des filles par la surveillance qu'exercent d'autres hommes de la gang ou de la communauté est fréquent. La virginité demeure une valeur très importante rattachée à la réputation de la fille. Dans une partie de la communauté haïtienne, des adolescentes tentent de se reconstituer un hymen en utilisant un produit fortement désinfectant, qui à concentration réduite, détruit les lèvres et donne l'impression de la présence d'un hymen. Des gars peuvent contrôler la fille en la mettant enceinte; les panelistes disent que certaines filles le font aussi aux gars et ce, dans toutes les cultures.

DES VALEURS DIFFÉRENTES

Les jeunes filles sont aux prises avec des valeurs divergeantes. Doivent-elle respecter les valeurs de la communauté où la violence envers les femmes est toujours tolérée (malgré la paradoxe), ou s'ouvrir aux nouvelles valeurs qui parlent d'égalité des sexes et ne tolèrent plus la violence faite aux femmes? Les jeunes hommes sont eux aussi aux prises avec l'intégration de nouvelles valeurs, quoiqu'ils puissent ne pas avoir de problème avec l'autorité et la suprématie masculine, qui sont encore fortement valorisées dans toutes les cultures, par exemple par le biais du cinéma, des vidéos, etc.

À retenir pour l'intervention

- Tenir compte du fait que les adolescent-e-s sont souvent témoins et victimes de la violence conjugale chez leurs parents et qu'ils vivent souvent au sein de familles où la supériorité masculine est acceptée avec tous les droits pour les garçons et toutes les limites (selon nos valeurs) pour les filles qui en découlent.
- Mettre l'accent sur le changement d'attitudes et de comportements chez les garçons : les jeunes filles sont davantage confrontées à la résistance de leur famille lorsqu'elles essaient de vivre selon des valeurs différentes de celle-ci, tandis que les garçons ont plus de pouvoir pour amener des changements.
- Un moyen pour sensibiliser les jeunes d'autres communautés consiste à établir des similarités avec la discrimination dont ils peuvent être l'objet à cause de la couleur de leur peau, ou de la culture à laquelle ils appartiennent.
- Lors d'activités avec les jeunes, essayer de faire des groupes mixtes avec autant de gars que de filles, ou de faire des groupes non-mixtes qui se retrouveront ensemble pour une deuxième partie. Dans les ateliers «Une belle claque d'amour», les filles ne parlent presque plus lorsqu'il y a beaucoup de gars, ou elles ne disent plus la même chose. Alors qu'elles dénonçaient la violence des gars et le sexisme, elles tempèrent leur propos lorsqu'elles se retrouvent en minorité.
- L'intervention auprès de ces personnes est souvent appelée l'intervention de «petit pas», elle se fait lentement à cause de la confrontation des valeurs (celles que nous imposons contre celles de leur culture).

2.9 La violence chez les homosexuels-les: un aperçu

À l'image des couples hétérosexuels où ont été longtemps privilégiées les relations dominants-dominés, les relations homosexuelles peuvent reproduire ce «pattern» et à partir de là vivre de la violence dans leurs relations amoureuses. Les documents traitant de ce sujet sont rares.⁴⁴ On sait qu'il y a les mêmes formes de violence que chez les couples hétérosexuels, qu'il y a peu de connaissance sur l'impact psychologique de cette violence et peu de ressources à leur disposition compte tenu du contexte social qui rejette l'homosexualité.

Un aspect important diffère : chez les couples homosexuels, la violence arrête une fois que la relation est terminée; c'est le contraire chez les couples hétérosexuels, lorsque la femme part, le danger s'accroît au point qu'elle est en danger de mort.

2.10 Étapes d'une relation et formes de violence possibles

On a vu que la violence peut prendre différentes formes. Elle peut aussi varier selon les étapes d'une relation. Souvent, la violence s'installe tranquillement, au fil du temps. Et plus la relation gagne en intimité et en durée, plus il y a de risques de vivre de la violence dans la relation amoureuse.⁴⁵ En même temps que la confiance, l'attachement et une certaine forme de dépendance liée à toute relation amoureuse sont présents, les contraintes pour quitter un partenaire violent augmentent car il y a le partage du réseau d'amis et des activités, la satisfaction de certains besoins émotifs et sexuels, le partage de l'appartement et des meubles et dans certains cas, la présence des enfants. Le tableau qui suit donne un

aperçu des formes de violence les plus fréquentes que l'on peut vivre selon les étapes d'une relation.

hétérosexuelle <---> homosexuelle

- "one-night" - quelques heures
- adolescent-es et jeunes adultes
- surtout du harcèlement, pressions sexuelles et viol

IV

- début de relations amoureuses
- adolescent-es surtout et jeunes adultes
- beaucoup de violence psychologique (ex.: jalousie, contrôle sur les vêtements et sorties); les commentaires désagréables sur l'apparence physique ; pressions sexuelles

IV

- relations amoureuses sans cohabitation
- adolescent-es et jeunes adultes
- toutes les formes de violence sont possibles
- on retrouve aussi le cycle de la violence chez les couples adolescents

IV

augmentation

- relations amoureuses avec cohabitation
- jeunes adultes surtout et adolescent-es un peu
- psychologique, physique, sexuelle, économique
- il peut être encore plus difficile de partir à cause du partage de l'habitation et des biens
- les contraintes augmentent

des contraintes

- relations amoureuses avec enfants
- jeunes adultes surtout et adolescent-es un peu
- toutes les formes de violence possibles : psychologique, physique, sexuelle, économique; présence du cycle de la violence
- risque élevé d'être violentée une première fois durant la grossesse

IV

- après les relations amoureuses
- harcèlement, suivi, menace de suicide de la part de l'agresseur lors des tentatives de séparation de la victime, risque de mort pour la victime qui maintient sa décision de partir (chez les couples hétérosexuels)
- chez les adolescent-e-s : beaucoup d'atteinte à la réputation (fausse rumeur)

3. SURVOL DES MODALITÉS D'INTERVENTION

3.1 Les programmes de prévention chez les adolescents⁴⁶;

Il y a plusieurs programmes de prévention dont un développé au Québec VIRAJ.⁴⁷ VIRAJ est un programme de prévention primaire et secondaire visant les jeunes du deuxième cycle du secondaire. On cherche à modifier les attitudes et les comportements devant l'abus de contrôle et de droits (jalousie, mythe sur le viol, contrôle sur les sorties, etc.). Il y a trois concepts-clés à la base de ce programme : la notion de contrôle, la notion de conception inégalitaire vis-à-vis des rôles sexuels et la notion d'influence normative des pairs.

Les autres programmes portent sur la violence dans les relations amoureuses et sur les stéréotypes sexuels. Certains touchent d'autres formes de violence (l'agression sexuelle lors des fréquentations, la violence familiale, le harcèlement, le racisme, etc.). La majorité des programmes s'adressent le plus souvent à une clientèle mixte d'adolescents en contexte scolaire dans le cadre d'activités obligatoires ou parascolaires. Les programmes durent en moyenne de 2 à 3 sessions d'une heure.

Les notions de relations égalitaires sont présentées en contrepartie aux notions de contrôle et de pouvoir dans un couple qui favorisent l'émergence des comportements violents. Le modèle explicatif qui domine est celui des rapports inégaux entre les hommes et les femmes, tiré de l'analyse féministe. En minorité, il y a l'histoire familiale, la communication, le stress, la personnalité et la pression des pairs.

3.2 Les programmes d'intervention

1) Auprès des adolescentes⁴⁸

Il y a peu d'intervention qui se fait à ce niveau. Pour les filles, deux expériences d'intervention de groupe ont déjà eu lieu, une de type groupe d'entraide⁴⁹ dans un organisme communautaire et l'autre de type groupe structuré⁵⁰ dans une école.

Elles avaient sensiblement les mêmes objectifs :

- 1) offrir un lieu de soutien où les jeunes peuvent parler de ce qu'elles vivent et exprimer les émotions sous-jacentes,
- 2) développer des habiletés chez les adolescentes pour qu'elles tolèrent moins la violence.

Depuis peu, il y a quelques interventions de groupe pour les adolescents violents dans la famille, socialement et dans leurs relations amoureuses. Ils sont pour la plupart offerts par les organismes travaillant avec les conjoints violents ou par des organismes communautaires. Ils ont comme objectifs l'arrêt des comportements violents. Leur approche varie et intègre certains éléments des approches féministe, behaviorale et psychanalytique. L'approche féministe du problème explique d'où vient la violence en faisant ressortir sa dimension sociale. Ainsi, la violence est inacceptable et l'agresseur est responsable de son comportement. L'approche behaviorale explique comment se fait l'apprentissage de la violence. Ainsi, comme la violence est apprise, elle peut se

désapprendre. L'approche psychanalytique jette un éclairage sur les facteurs individuels qui font que la violence est choisie par certains et non par d'autres. La plupart du temps, les adolescents y viennent sur une base volontaire.

L'intervention individuelle se fait à partir de l'expérience de l'intervenant-e. Cependant, de plus en plus d'intervenants sont sensibilisés parce qu'il existe un programme de formation du personnel scolaire à partir du programme VIRAJ et un programme de formation pour les bénévoles d'un service d'écoute téléphonique. Les bases théoriques sont les mêmes que celles pour les groupes d'adolescents.

2) Auprès des adultes

Pour les femmes victimes de violence :

- 1) il y a les maisons d'hébergement qui offrent de l'hébergement, de l'intervention individuelle ou de groupe et un accompagnement à la cour;
- 2) des groupes de rencontre et de l'intervention individuelle sont offerts dans quelques organismes communautaires, CLSC, et services sociaux. Dans divers organismes, il y a eu des sessions de formation pour les intervenant-e-s basées sur l'approche féministe auprès des femmes violentées développée par Larouche (1987).

Il y a plusieurs organismes spécialisés qui offrent des rencontres de groupe pour conjoints violents (complétées par un suivi individuel).⁵¹ Leur approche varie et intègre certains éléments des approches behaviorale, psychanalytique et féministe. Ils reconnaissent que la violence relève d'une prise de contrôle et d'un besoin de domination et non pas d'une perte de contrôle, l'agresseur est responsable de ses gestes. Ils visent l'arrêt des comportements violents. Une des limites importantes est le fait qu'ils travaillent le plus souvent avec une clientèle non-volontaire.

À retenir pour l'intervention

L'intervention auprès des femmes victimes de violence conjugale est reconnue efficace lorsque certaines conditions sont respectées⁵² :

- analyse féministe de la problématique
- intervention centrée sur la femme plutôt que sur le couple ou la famille
- accent placé sur la restauration de l'estime de soi
- importance de l'aide concrète
- travail sur les émotions reliées à la violence.

Dans l'intervention auprès des hommes violents⁵³, l'efficacité des thérapies est mitigée :

- les programmes sont plus performants au niveau de la diminution de la violence physique qu'au niveau de la violence psychologique et sexuelle
- les interventions plus structurées (de type éducatif, combiné, cognitivo-behavioral) semblent plus prometteuses que celles non-structurées (de type entraide)
- des entrevues avec les femmes après le traitement révèlent la présence de comportements violents chez le conjoint et elles disent avoir peur.

3.3 Les ressources (organismes)

Les ressources pour les jeunes vivant de la violence dans leurs relations amoureuses sont moins nombreuses que celles pour la violence conjugale. Il y a les services d'écoute téléphonique pour les jeunes, les organismes communautaires-jeunesse, les services gouvernementaux (CLSC, Centre Jeunesse Famille). Il faut tenir compte du fait que toutes ces ressources ne connaissent pas nécessairement la problématique de la violence dans les relations amoureuses et la manière d'intervenir. Voir l'annexe 2 pour un exemple de quelques ressources existantes.

3.4 Questions fréquentes sur l'intervention

1) Aider le couple ou aider chacun séparément ?

La thérapie de couple est déconseillée dans les situations de violence amoureuse parce que la victime ne se sentira pas libre de dire tout ce qu'elle pense par peur des représailles après l'entrevue. Une thérapie de couple peut faire passer le message que la violence est un problème de couple alors qu'elle est le problème d'une seule personne : l'agresseur. Lorsque l'agresseur reconnaît ses comportements violents et les a arrêtés, il est possible de faire des entrevues de couple. Mais il faut vérifier avec la femme si elle se sent bien à l'aise avec cela. Il faut être clair avec le fait que seul l'agresseur est responsable de ses comportements violents. Faire de la médiation entre les deux : c'est possible seulement quand il n'y a pas de violence dans le couple.

2) Un gars doit-il faire de l'intervention avec l'agresseur et une fille avec la victime ?

«Un gars devrait avoir plus d'impact sur un autre gars, sinon il se sentira culpabilisé par une fille.» Participant, Atelier

Il n'y a pas de consensus là-dessus. Un homme qui dit à un autre homme que la violence est inacceptable, qu'il est responsable et qu'on peut changer les valeurs sociales sexistes envers les femmes, peut avoir plus de poids qu'une femme qui lui dit la même chose. Les hommes et les femmes doivent s'impliquer pour faire cesser la violence dans les relations amoureuses; vérifiez toujours si votre intervention est aidante pour la personne (revoir le Module 3 : Aider une personne violentée et Aider une personne violente). Pour certains jeunes du ROCAJQ, c'est mieux si un gars s'adresse à un gars et une fille à une fille, pour d'autres, cela n'est pas important si la relation de confiance est là.

3) Peut-t-on régler le problème sans l'escalade de la violence ?

Oui et non, ça dépend. Si on intervient au début dans une relation où il n'y a que de la violence psychologique, il peut être plus facile d'éviter le cycle puisque la victime ou l'agresseur sera aidé dans ce but. Par contre, le cycle et l'escalade de la violence deviennent des outils dans l'intervention avec une victime. Reliez vos connaissances sur le cycle et l'escalade avec ce qu'elle vit, vous la sensibiliserez au fait que la violence ne s'arrêtera pas toute seule, que seul son ami peut changer et qu'elle est ultimement en danger de mort (escalade). Un autre moyen : faire de la prévention d'une manière continue.

4) Cela remettra-t-il en question mes valeurs de couple ?

La confrontation avec nos valeurs sur les relations de couple et avec ce que nous vivons dans une relation de couple est presque inévitable. Il faut même s'y attendre. Il semble qu'une conséquence fréquente de l'intervention auprès des femmes victimes de violence ou abusées, basée sur la perspective féministe, provoque nécessairement une prise de conscience en ce qui concerne nos propres relations amoureuses. Cela nous amène à revoir notre position en ce qui concerne le contrôle, le partage, le rôle de chacun dans le couple, nos capacités d'affirmation, la colère retenue en nous, etc. Il se peut donc que votre intervention ait un impact non seulement sur les personnes visées, mais aussi au sein de votre couple ou dans vos relations avec les autres.

MODULE 2

Objectifs :

1. Acquérir des notions de base (connaissances et habiletés) sur le dépistage et l'intervention en situation de crise pour être en mesure d'intervenir lors d'une situation d'abus
2. Acquérir des notions de base pour faire des activités de prévention auprès des jeunes

Déroulement :

| ACTIVITÉS | TEMPS REQUIS* |
|--|---------------|
| 1) Le dépistage | 20mn |
| 2) Aborder une personne | 20mn |
| 3) Les points particuliers | 20mn |
| 4) Activité : le dépistage à partir d'une étude de cas | 40mn |
| 5) Intervention de crise | 20mn |
| 6) Activité : Jeu de rôle : Situation de crise | 45mn |
| pause 15mn | |
| 6) La prévention auprès des jeunes (exposé interactif) | 60mn |

Matériel : Guide de formation "Une belle claque d'amour" + crayon

* Le temps requis est approximatif, il peut varier selon le nombre de personnes

4. LE DÉPISTAGE DES PERSONNES VIVANT DE LA VIOLENCE DANS LEURS RELATIONS AMOUREUSES

Pour les jeunes du ROCAJQ, il est nécessaire de faire quelque chose afin d'aider ces personnes et il faut prendre position en dénonçant la violence amoureuse lorsqu'on en voit. Pour éviter que le problème continue, les jeunes du ROCAJQ disent qu'il est important de faire de la sensibilisation et de la prévention. En atelier, ils ont proposé des solutions au problème de la violence dans les relations amoureuses. Pour intervenir face à ce problème, les participant-e-s disent qu'il faut être attentif à ce qui se passe pour dépister, développer une relation de confiance, en parler lorsque la relation de confiance est installée, suivre les personnes dans ce qu'elles vivent en les aidant à faire des démarches pour s'en sortir (soutien, thérapies, démarche à la cour) et, briser le cycle de la violence au début. Si l'on connaît la personne, on peut parfois aller lui en parler directement.

Pour aider des personnes vivant de la violence dans leurs relations amoureuses, le dépistage est essentiel car la violence n'est pas toujours évidente. Même si la violence est difficile à voir de l'extérieur, car elle est souvent cachée, on peut dépister des personnes à partir des signes extérieurs plus apparents.

4.1 Les signes extérieurs qui aident à reconnaître une relation abusive

Pour une personne violentée

- est toujours avec son chum, ne veut rien faire sans lui
- consulte son chum pour toutes sortes de raisons
- semble avoir de la difficulté à exprimer des opinions différentes de celles de son chum
- excuse les comportements inacceptables de son chum
- semble plus déprimée,
- manifeste peu de comportements affirmatifs dans sa relation
- adhère aux stéréotypes féminins traditionnels (augmente la tolérance)
- plusieurs conséquences à vivre dans une relation où il y a de la violence sont visibles (voir les impacts présentés dans le Module 1)
- manifeste le syndrome de la femme battue (anxiété et sentiment de panique constants, état d'appréhension)

Pour un agresseur

- surveille les faits et gestes de son amie ou la fait surveiller
- accorde peu d'attention positive à sa partenaire (l'ignore, il y a peu de contact visuel, la discrédite)
- manifeste des sentiments de jalousie excessive
- passe facilement d'une humeur correcte à la colère
- affiche des idées stéréotypées ou méprisantes envers les femmes
- régle souvent ses conflits de manière violente
- plusieurs conséquences à vivre dans une relation où il y a de la violence sont visibles (voir les impacts présentés dans le Module 1)

À retenir pour l'intervention

Il n'y a pas de portrait-type de femmes victimes de violence, toutes les femmes peuvent être victimes si l'homme décide d'être violent. Par contre, certaines expériences, caractéristiques ou ressources personnelles/sociales peuvent faire en sorte que des femmes tolèrent une telle situation ou aient plus de facilités à s'en sortir. Ce sont ces aspects qu'il faudra travailler dans l'intervention.

4.2 Aborder une personne violentée ou violente

Avant d'aborder une personne violentée, il faut tenir compte du fait qu'il est parfois difficile pour une jeune femme de savoir si elle vit de la violence dans sa relation amoureuse parce que :

- la jalousie et la possessivité sont vues comme une preuve d'amour
- cela est normal à ses yeux
- elle croit être la seule à vivre cela
- c'est difficile d'accepter que la personne qu'elle aime est violente envers elle, et lui aussi il dit qu'il l'aime
- quand ça empire, elle se croit responsable et non victime; ce qui peut être à l'image de ce qu'elle a vu et vécu dans sa famille.

lors de votre contact avec elle

- Lui dire que vous vous inquiétez pour elle et que si jamais il y a quelque chose qu'elle vienne vous voir, vous pourriez l'aider. Si vos impressions se confirment par des signes ou par ce que disent des ami-e-s, n'ayez pas peur de relancer la jeune fille discrètement sans toutefois la harceler. «Je pense que ça va pas fort dans ton couple, ces temps-ci, aimerais-tu m'en parler ?» «J'ai l'impression que tu vis des choses pas mal toi avec ton chum, j'aimerais ça t'aider; aie pas peur, je te jugerai pas, je sais que c'est difficile ces situations là.»
- Attitudes à adopter : avoir une attitude non-jugeante et ne pas l'obliger à quitter son chum, lui montrer votre disponibilité à l'aider.

«Pour aborder quelqu'un, il faut le faire d'une manière délicate, sans insister, car il y a eu souvent trahison avant et cela a fait perdre confiance à la victime; la confiance se gagne.»
Jeune, Panel

Avant d'aborder une personne violente, le plus souvent un garçon ou homme, sachez qu'il est difficile pour lui de reconnaître ses comportements violents parce que :

- il ne les identifie pas comme tels ou trouve que c'est normal
- il niera ou minimisera la situation pour continuer à garder le contrôle

lors de votre contact avec lui

- Lui dire que vous avez l'impression que quelque chose ne tourne pas rond dans son couple.
- Dites-lui que vous pensez qu'il n'est pas nécessairement bien avec ça et que vous pouvez l'aider; dire que les comportements violents s'apprennent et peuvent se désapprendre, que sans intervention sa violence risque d'augmenter.

«On dirait que ça marche pas fort ces temps-ci dans ton couple; si t'as des problèmes, je peux t'aider.»

«Tu sais on peut voir des moyens ensemble pour éviter que tu t'exprimes violemment? Je pense que la violence ça s'apprend et que ça peut se désapprendre.»

«Y a-t-il des choses que tu fais pis que tu te sens pas bien après ?»
«As-tu peur de perdre ta blonde ?»

attitudes à adopter : avoir une ouverture et une attitude non-jugeante envers lui, mais dénoncer les comportements violents.

4.3 Éléments particuliers reliés au dépistage (3)

1. Faut-il parler tout de suite de violence ? Ça dépend...
 - cela peut être aidant pour une victime qui se sentira moins isolée et qui verra que quelqu'un peut la comprendre et l'aider
 - cela peut être mal perçu et dénié par une personne qui n'est pas prête à parler de sa situation ou qui en a honte.
2. S'il vous est difficile d'entrer en contact directement avec la personne (vous la connaissez peu, elle ne sait pas que vous savez); vous pouvez :
 - passer par une «personne-relais» : un-e ami-e lui parle, un-e ami-e parle de vous et lui dit que vous pouvez l'aider
 - passer par un autre problème de la personne ou l'aborder en partant d'un changement que vous avez remarqué chez elle; référez-vous aux indices de dépistage
 - utiliser des messages informels ou indirects; lui montrer votre disponibilité, par exemple en lui disant «si jamais tu vis de la violence, tu peux faire quelque chose, il y a des solutions»; elle fera probablement appel à vous en situation de crise
 - faire une activité avec les jeunes sur ce thème ou un thème connexe; il est possible de faire plusieurs ateliers en approfondissant différents thèmes; ces activités peuvent amener les jeunes à faire les premiers pas.
3. Est-ce que les deux sont violents ?

«Quand il me battait moi aussi je lui rendais la pareille. Il y avait de la violence physique car il me ridiculisait, il me trompait. Souvent c'est moi qui en mangeais une bonne mais ça me tentait de varger dedans, alors je fessais.»

«Huit mois avec mon chum, je suis enceinte et là je lui en ai calisser une bonne, je lui ai fendu la joue. Lui il se servait de mon chien pour faire du chantage affectif. Souvent ce sont les deux personnes qui créent la dynamique.» Participante, Atelier

Plusieurs jeunes du ROCAJQ disent que les filles sont aussi violentes que les gars, que la dynamique de la violence ça se fait à deux... Il faut alors considérer les éléments suivants :

- même s'il y a des filles violentes, en général, ce sont les garçons qui ont le plus de comportements violents
- qu'un gars qui pousse une fille ça peut faire plus mal qu'une fille qui pousse un gars.

À retenir pour l'intervention

Quelques indices pour voir que la violence n'est peut-être pas partagée, malgré les apparences :

- vérifier si la fille subie de la violence psychologique sans l'avoir identifiée comme telle
- vérifier si la fille fait ressortir sa violence pour ne pas seulement se voir comme une victime
- est-ce que violence de la fille survient le plus souvent dans une situation d'auto-défense ou de vengeance ?
- est-ce que dans le couple, les deux ont les mêmes libertés quant aux choix des sorties, au choix des ami-e-s, l'habillement, etc.
- est-ce que l'un est dépendant de l'argent de l'autre ?
- est-ce que la situation conduit un des deux partenaires, plus que l'autre, à :
 - ressentir de la peine ou pleurer plus souvent
 - penser très souvent à la relation
 - faire attention à ce qu'il fait pour éviter les chicanes
 - accorder beaucoup d'énergie à trouver des solutions pour améliorer la relation ?
- être ouvert à la violence que peuvent subir les gars.

4.4 ACTIVITÉ : le dépistage à partir d'une étude de cas

DÉROULEMENT : se mettre en équipe et répondre aux questions.

SITUATION :

Marie et Huges se fréquentent depuis six mois. Marie est ravie d'être la blonde de Huges car ce dernier est très populaire, elle aime qu'on sache qu'elle est sa petite amie. Au cours des derniers mois, ils ont commencé à se quereller. Au début, il s'agissait de petits désaccords sans importance, mais récemment, on peut parler de réels conflits. Il y a quelques semaines, ils ont commencé à s'engueuler. Samedi dernier, ils sont allés à un «party». Marie a ignoré Huges et elle a commencé à danser avec un autre garçon. Huges a pris Marie par le bras, l'a entraînée de force vers l'auto et l'a insultée. Sous le coup de la colère, bien des mots ont été échangés. Au faite de sa colère, Marie a giflé Huges et celui-ci l'a poussée au sol et, d'un coup de pied, il lui a cassé une côte. Deux jours plus tard, Marie et Huges sont toujours en état de choque à cause de cet incident, tous les deux se demandent pardon et jurent que cela ne se reproduira plus.

Qu'est-ce qui a déclenché la colère de Huges ?

Qu'est-ce qui a déclenché la colère de Marie ?

Comment la colère aurait-elle pu être désarmorcée ?

Ce type de comportement se reproduira-t-il ?

Que diriez-vous à Marie qui vous raconte son histoire ?

Que diriez-vous à Huges qui vous raconte son histoire ?

5. L'INTERVENTION DE CRISE

5.1 Les notions de bases

Une victime peut être en situation de crise lorsqu'elle vient d'être violentée ou lorsqu'elle prend conscience, pour toutes sortes de raisons, de sa situation.

Souvent la femme présente la situation de manière incohérente à cause du choc. Elle est confuse dans ses propos et anxieuse, elle peut pleurer ou être en colère.

Le but de notre intervention sera de lui apporter du soutien et de favoriser la mobilisation. Il y a deux éléments-clés :

- réduire les tensions émotives : ventiler sur les émotions vécues tout en vérifiant sa sécurité et celle des enfants s'il y a lieu
- offrir une aide concrète : lui dire quelles sont les ressources disponibles pour l'aider; établir un scénario de protection (voir l'encadré).

Vérifier si la personne est à l'aise par rapport au lieu de l'entrevue (Se sent-elle en sécurité ? A-t-elle peur que son ami arrive à tout moment?). Si nécessaire, la référer à une ressource que vous connaissez et qui peut l'aider : ligne téléphonique, maisons d'hébergement, CLSC ou lui proposer un suivi.

5.2 Le scénario de protection

1) Si la personne a peur à certains moments, il faut qu'elle :

- sache où se trouve le téléphone et prévoit quelqu'un à appeler
- se tienne près de la porte lorsque la tension monte, qu'elle n'hésite pas à partir et/ou à aller demander de l'aide
- rencontre son ami en public si nécessaire (souvent le cas pour un ex-ami)

2) La trousse de sécurité pour celle qui habite avec son ami : numéro de téléphone d'urgence avec un mot de passe qui veut dire qu'elle est en danger, prévoir un endroit où aller, avoir toujours de l'essence dans l'automobile, avoir un peu d'argent de côté, avoir un trousseau de clé supplémentaire dans un endroit secret, avoir des papiers d'identité et des médicaments, savoir où sont les armes dans la maison.

5.3 ACTIVITÉ : Jeu de rôle sur l'intervention de crise

DÉROULEMENT :

- 1) Les participant-e-s prennent connaissance de la situation présentée ci-dessous
- 2) Les participant-e-s forment des équipes de trois
- 3) Une personne prend le rôle de la victime
- 4) Une personne prend le rôle de l'intervenant-e
- 5) Une personne observe l'interaction et note les attitudes aidantes et non-aidantes (voir les questions ci-dessous)
- 6) Les personnes reviennent en groupe et à tour de rôle, la «victime» dit comment elle s'est sentie, «l'intervenant-e» dit comment elle s'est sentie et «l'observatrice» fait mention de ses observations
- 7) Les participant-e-s discutent des attitudes aidantes et non-aidantes.

Situation : Anna arrive au local l'air un peu triste. Vous sentez qu'elle s'efforce de sourire mais que ça va pas. Vous lui demandez comment ça va et elle éclate en sanglots, elle a de la misère à parler.

Anna : vit de la violence psychologique depuis le début de sa relation. Ça fait trois fois que son chum la violente physiquement et c'est encore arrivé tout à l'heure. Elle est partie en courant parce qu'elle avait peur. Anna a ravalé ses larmes et a décidé d'aller faire un tour au local pour se changer les idées. Dans sa tête tout est confus, elle se dit bien que ça va passer, elle se dit que ça n'a pas de bon sens, que de toute façon, ça n'arrive pas souvent, que c'est normal des chicanes dans un couple qui s'aime, elle ne comprend pas comment ça a pu arriver car il était si gentil quelques minutes avant.

L'intervenant-e : Vous connaissez un peu Anna qui vient faire un tour un local de temps en temps. Vous savez qu'elle a aussi sa gang d'un autre côté (son chum en fait partie). La semaine dernière vous l'avez entendue dire qu'elle avait le goût de lâcher l'école, vous pensez que c'est ça qui la tracasse.

Quelques questions pour nous aider à évaluer notre intervention :

- la personne a-t-elle été bien rassurée ?
- a-t-elle pu ventiler suffisamment?
- l'intervenante a-t-elle fait des liens avec la problématique (lien avec le cycle, l'escalade et les sentiments d'une personne violentée, lui dire qu'elle n'est pas seule, etc.)
- les informations concrètes ont-elles été données ?

6. LA PRÉVENTION AUPRÈS DES JEUNES

«Les filles se laissent faire à cause de l'éducation, il faut apprendre à s'affirmer.» Participante, Atelier

«Le gars a appris qu'une relation amoureuse se vit par domination et la fille ne sait pas comment s'en sortir parce qu'elle a appris des relations égalitaires.» Participant, Atelier

Faire des activités de prévention, ça permet de travailler sur les attitudes des jeunes à l'égard de la violence dans les relations amoureuses et de leur présenter un nouveau modèle où la violence n'est pas tolérée, où les deux personnes sont respectées. Ça permet de transmettre certains messages à des jeunes qui vivent de la violence dans leur couple sans que nous le sachions. L'évaluation des ateliers «Une belle claqué d'amour» indique que ce que les jeunes ont le plus apprécié, c'est de pouvoir discuter de ce sujet avec d'autres jeunes et de voir ce que les autres en pensent. Suite à un atelier, il se peut que des jeunes viennent nous parler de leur expérience, il faut être prêt à les recevoir. L'annexe 3 présente les références pour les outils cités dans cette section.

6.1 La prévention par l'animation auprès jeunes : le système IMAGE

Quelle IMAGE avez-vous de la violence dans les relations amoureuses ? Plusieurs aspects peuvent être abordés avec les jeunes. Le système IMAGE propose cinq aspects à

travailler avec les jeunes pour prévenir la violence dans les relations amoureuse. En décortiquant le mot IMAGE, on obtient :

I pour l'Identification des formes de violence et de leurs Impacts
M pour défaire les Mythes
A pour explorer nos Attitudes et Attentes en amour
G pour voir l'influence de la Gang et de nos ami-e-s
E pour voir l'impact de notre Environnement social

I) Il s'agit de travailler sur l'identification des formes de violence et sur les droits et devoirs dans une relation en proposant un modèle de relations et égalitaires et respectueuses comme alternative à la violence

«L'autre c'est pas le PAPE, les deux ont des droits.» Participante, Panel

«Le contrôle sur les vêtements c'est un abus de pouvoir, c'est un problème quand il dit que les gars vont te regarder et qu'il ne veut pas ça.» Participante, Atelier

«Allumer une autre fille pour provoquer ta blonde, c'est tu violent ? Non, c'est de la provocation.» Participant, Atelier

«S'il se choque, c'est parce qu'il m'aime.» Participante, Panel

| THÈMES | LES IMPACTS, par exemple | MESSAGE À PASSER, par exemple ⁵⁴ |
|------------------------------------|---|---|
| les différentes formes de contrôle | enlèvent à l'autre la capacité de faire les choses par elle-même, engendrent la peur | le contrôle abusif ça ressemble plus à de la violence qu'à de l'amour |
| la jalousie | la personne se sent blessée car son amoureux n'a pas confiance en elle, elle est limitée dans ses actions | la jalousie excessive n'est pas une preuve d'amour; c'est une preuve d'un manque de confiance en soi et un sentiment de possessivité |
| le viol | la personne se sent humiliée et souillée, elle ne se sent plus comme une personne mais comme un objet | on a le droit de changer d'idée à n'importe quel moment dans une relation, peu importe les raisons le consentement d'une personne doit être clair et explicite; le viol est un crime |
| la violence verbale | la personne se sent moins bonne, moins intéressante, moins belle | les insultes, le dénigrement c'est de la violence surtout de la part d'une personne que tu aimes |
| la violence physique | les blessures corporelles, mais aussi la peur | personne n'a le droit de s'en prendre ou de se défouler physiquement sur une autre personne; la violence physique est un crime; il y a d'autres moyens d'exprimer sa colère et sa frustration |
| les droits | la personne se sent bien, elle se sent libre d'être elle-même dans une relation | dans une relation, chaque personne doit avoir les mêmes droits que l'autre, peu importe qu'elle soit un gars ou une fille; on a le droit de s'affirmer |

Moyens pour aborder ce thème :

- vidéos,
- plusieurs activités dans VIRAJ visant à aider à identifier les comportements violents et à proposer divers moyens d'y remédier,
- échanges entre les jeunes,
- identifier des moyens pour désarmer la colère qui conduit à l'agression physique (voir l'annexe 4),
- apprendre aux jeunes à être affirmatifs dans leurs relations (voir l'annexe 4),
- travailler à partir de la Roue Égalité et la Roue du pouvoir et du contrôle (voir l'annexe 4);
- établir la liste de droits que j'ai ou que je veux avoir dans ma relation.

M) Travailler les mythes et les préjugés, les fausses perceptions qui favorisent la tolérance à la violence

«T'as pas à changer d'idée, quand tu veux pas coucher avec, tu le sais en partant.»
Participante, Panel

Il y a beaucoup d'idées fausses qui circulent sur les hommes et les femmes et ça sert souvent d'excuse pour adopter des comportements violents, ça augmente notre tolérance face aux comportements violents. Les mythes mènent à une mauvaise interprétation de la situation. Certains mythes et préjugés défavorisent les femmes parce qu'ils les rendent responsables de la violence qu'elles subissent. Cela est basé sur des valeurs, où les mythes occupent une place importante, qui justifient et acceptent la violence faite aux femmes. Le tableau des principaux mythes est présenté en annexe 5.

Pour les jeunes du ROCAJQ qui ont participé à l'atelier, la fille n'est pas responsable de la violence qui arrive dans la relation, mais la plupart du temps, on ne comprend pas pourquoi elle reste dans une telle situation. De façon générale et même quand on sait qu'elle n'est pas responsable, on tend à mettre beaucoup l'emphase sur ce qu'aurait pu faire la victime plutôt que l'agresseur.

Moyens pour aborder ce thème : vidéos, l'activité «procès des mythes dans le programme VIRAJ», bâtir un questionnaire vrai ou faux à partir de la liste des mythes proposée en annexe 5, échanges entre les jeunes.

A) Travailler les attitudes et comportements dans les relations amoureuses : notre perception d'une relation influence beaucoup nos comportements et influence aussi ce qu'on attend de notre partenaire

«La notion d'amour est tellement galvaudée, ça devrait être inconditionnel, oui inconditionnel. Mais tant qu'à avoir un gars qui ne m'aime pas, ça ne marche plus. J'ai été anorexique, boulimique parce que mon chum m'a dit que j'étais grosse. Je comblais un manque affectif. Me faire aimer.» Participante, Atelier

Souvent, les garçons et les filles s'engagent dans des relations avec des désirs et des besoins différents. Lorsque deux personnes comprennent leurs différences et se font confiance, elles arrivent à exprimer leurs besoins et leurs désirs tout en respectant l'autre. Il est important de comprendre qu'aucune personne n'a le droit de posséder ou de contrôler une autre personne.

- explorer le sens et l'importance qu'on donne à l'amour
- qu'est-ce qu'une fille doit faire dans une relation
- qu'est-ce qu'un gars doit faire dans une relation
- à quoi correspond ma relation de couple au niveau du partage des activités, des ami-e-s, du temps, des goûts (est-ce que je dois avoir les mêmes goûts que mon ou ma partenaire ?)

- à quoi correspond ma relation de couple au niveau de la sexualité (échange de caresses, on peut faire l'amour même quand le désir n'est pas là, se force-t-on à réaliser les fantasmes de l'autre... ?)
- est-ce que je m'attends à ce que mon partenaire m'aime et me protège ?
- est-ce que je m'attends à ce que ma partenaire comble mes besoins affectifs, soit attentive à moi ?
- est-ce que j'ai des difficultés à poser mes limites? pourquoi ?

Moyens pour aborder ce thème : vidéos, contrat de ma relation amoureuse dans VIRAJ pour identifier ce que je veux et mes limites dans mon couple, travailler à partir de la Roue Égalité et la Roue du pouvoir et du contrôle (voir l'annexe 4), échange avec les jeunes.

G) Explorer l'influence de la gang, des ami-e-s, sur les relations et les comportements violents

«La gang peut influencer les comportements violents.» Participante, Atelier

«Devant la gang on change souvent de personnage, on est différent.» Participant, Atelier

«Des fois, le gars change en privé avec la fille, mais en public il continue de faire son boss avec elle.» Participant, Atelier

Le groupe de pairs constitue le principal agent de socialisation à l'adolescence.⁵⁵ Les habitudes de vie, les goûts doivent être approuvés par le groupe de pairs. Ainsi, la violence dans les relations amoureuses et l'agression sexuelle sont souvent approuvées par les amis, ce qui peut conduire ou renforcer un jeune à exprimer des comportements violents. La pression des pairs sur l'importance d'avoir un chum peut conduire les filles à tolérer la violence. Voici des questions destinées à susciter les échanges sur le rôle ou l'influence de la gang ?

- est-ce que je fais les mêmes choses que la gang parce que c'est comme ça que ça marche ?
- est-ce que je me sens «niaiseux-se» devant ma gang d'ami-e-s si j'ai jamais fait l'amour ?
- quelles sont les idées de la gang concernant la violence, les relations chum-blonde ?
- la gang encourage-t-elle la compétition, la vantardise ?
- est-ce que ma gang m'influence, si oui de quelle façon ?
- qu'est-ce que fait un gars dans une gang? qu'est-ce que fait une fille?
- pour faire partie de la gang, qu'est-ce que je dois faire ? est-ce violent ?
- est-ce que certains comportements dominateurs démontrent que je suis un homme ?

Moyens pour aborder ce thème : les vidéos, par exemple Full Tendresse qui explore le changement d'attitude d'un gars violent dans son couple et l'influence des amis par rapport à ce changement, échange avec les jeunes.

E) L'influence de notre environnement social sur nos relations amoureuses

«Qu'un gars qui sort avec plusieurs filles, en même temps ou l'une après l'autre, c'est un héros! Tandis qu'une fille qui sort avec plein de gars, c'est-tu une héroïne, non, c'est une salope!»
Participante, Panel

«Avant, la violence était excusable.» Participant, Atelier

«Les filles qui séduisent plusieurs gars c'est des putes, les gars qui séduisent plusieurs filles c'est des don Juan.»; «Les gars ont des fuck friends et c'est OK.» Participante, Atelier

Vous pouvez aborder ce thème par le biais des stéréotypes ou par le biais de la pornographie. Les adolescents, les garçons, sont des grands consommateurs de pornographie. Puisque la violence dans les relations amoureuses vient d'une société sexiste, on peut regarder comment le sexisme se manifeste. L'annexe ?? parle du sexisme et de ses impacts. Considérant que c'est une prise de pouvoir, il faut parler du partage de pouvoir entre les gars et les filles dans les relations amoureuses, mais aussi dans les autres aspects de la vie. En examinant les valeurs de notre environnement, nous comprenons d'où viennent les mythes.

- discuter du double standard : le double standard, ça veut dire qu'on a des droits différents selon qu'on est un gars ou une fille. Ça veut dire que pour les mêmes comportements on se juge, ou les autres nous jugent, différemment. Ainsi, la séduction et le consentement ou non à une relation sexuelle sont régis par les règles du double standard (voir l'annexe 6)
- discuter des stéréotypes : examiner l'image des gars et des filles dans les publicités, dans les vidéoclips, dans les chansons, dans les revues, dans les livres (genre romans Harlequin et bandes dessinées).

points de réflexion

- Les films d'amour et les livres romantiques, lus par beaucoup de filles et de femmes, font circuler le message qu'il vaut mieux vivre un amour qui nous détruit, en vivant ainsi des sensations fortes, que ne rien vivre du tout, c'est-à-dire une vie plate!
- Qui assume le plus souvent la contraception ? Les filles. Dans certains cas, elles risquent d'attraper des maladies transmises sexuellement et le SIDA parce que le partenaire ne veut pas avoir de relations sexuelles protégées, c'est-à-dire qu'il ne veut pas porter de condom; au «nom de l'amour», il arrive que des filles ne veulent pas que leur partenaire porte un condom!
- Quelle est la raison la plus souvent citée par des adolescentes pour expliquer le décrochage scolaire ? L'amour! ⁵⁶
- Il arrive souvent que les jeunes mères monoparentales soient dans une relation où elles doivent s'occuper de «deux bébés» : le bébé et le chum! Pendant qu'elles assument la plupart, sinon l'ensemble des tâches reliées à la nouvelle fonction de parent, leur partenaire continue sa vie comme avant. Parfois même, les jeunes mamans vont priver le bébé pour offrir un cadeau à leur ami de coeur.
- Les adolescentes ont un bel idéal en ce qui concerne la vie de couple tout en ayant leur carrière : amour, rapport affectif stable, partage d'activités sociales, partage des tâches domestiques et de l'éducation des enfants; est-ce que les gars sont prêts pour ça?⁵⁷

Moyens pour aborder ce thème : activité du double standard, vidéos surtout Full Tendress, analyse d'un extrait de roman Harlequin dans le programme VIRAJ, échanges avec les jeunes à partir d'images médiatiques (revues, journaux, bandes dessinées) représentant les filles et les garçons, vidéo Les femmes me touchent qui sous la forme d'un vidéoclip (images sur chanson), présente différentes formes de violence faite aux femmes et les images véhiculées par les médias.

6.2 ACTIVITÉ : Bilan

Aider les jeunes à ne pas devenir agresseur ou victime

Aider une jeune personne à ne pas devenir agresseur

- l'aider à être attentive aux choix de son ou sa partenaire : écouter ce qu'elle lui dit, poser des questions
- lui dire de respecter les limites du partenaire : elle doit vérifier ses impressions
- lui apprendre à prendre conscience de ses frustrations et savoir les communiquer adéquatement et, par le fait même, en arriver à changer son mode de communication
- lui apprendre à négocier avec son/sa partenaire
- lui dire qu'une personne qui s'habille sexy ne le fait pas pour faire l'amour
- lui dire qu'une rencontre agréable ne doit pas nécessairement se finir par du sexe
- l'aider à voir d'où vient son besoin de contrôle : lui dire qu'être homme, ça ne veut pas dire qu'on est supérieur à une femme, qu'on peut la dominer, et abuser de ce pouvoir; il en est de même pour une femme
- lui présenter les hommes et les femmes comme étant égaux

Autres :

- Aider une jeune personne à ne pas devenir victime
- lui apprendre à faire valoir ses droits
- l'encourager à développer ses capacités d'affirmation et son estime d'elle-même.
- elle a le droit d'exprimer clairement ses désirs et ses limites
- elle n'a pas à céder aux pressions sexuelles dans le but de développer une relation
- lui dire qu'elle est une personne qui a beaucoup de valeur
- qu'elle n'a pas à subir ça et qu'elle peut trouver mieux
- elle a le droit de dire à son copain :
- qu'elle n'aime pas se faire traiter de tous les noms (qu'elle n'est pas folle)
- qu'elle ne tolérera plus de se faire diminuer
- qu'elle n'accepte plus de se faire dire de se taire ou de ne pas être écoutée

Autres :

À retenir pour la prévention

- la violence est inacceptable
- les agresseurs sont responsables, l'agression sexuelle et l'agression physique sont des crimes reconnus par la loi, certaines formes de violence psychologique (menace, bris à la propriété, menace à des tiers)

- même s'il y a des causes sociales qui encouragent la violence, l'agression demeure un choix personnel, l'alcool, le stress ou la frustration ne sont pas une excuse
- les victimes ne sont pas responsables
- il faut demander de l'aide si l'on est violent ou si l'on est violenté-e
- il faut s'informer, en parler à nos amie-e-s, notre famille, autour de nous pour détruire les mythes et changer la situation.

6.3 Fournir des outils aux jeunes pour les aider à identifier des comportements violents dans leurs relations

Les jeunes se demandent souvent si ils ou elles vivent de la violence. Pour les aider, on peut utiliser les facteurs de risque, les signes extérieurs et ce qu'on connaît sur le problème. Voici un quiz qui permet aux jeunes de savoir s'ils sont dans cette situation ?

QUIZ

SUIS-JE VIOLENT-E ? SUIS-JE VIOLENTÉ-E ?

1. Ton-ta partenaire est très jaloux-se parce qu'il t'aime beaucoup ?
2. J'accuse injustement mon ou ma partenaire, souvent sans réfléchir.
3. Te sens-tu oublié-e ?
4. Je lui dis souvent mes préférences où aller et où ne pas aller.
5. As-tu peur des réactions de l'autre?
6. Je lui dis souvent ce qu'elle-il doit faire.
7. Es-tu triste, déprimée ou confuse par rapport à ta relation ?
8. Je l'oblige à ne pas aller à certains endroits pour son bien.
9. T'empêches-tu de dire certaines choses pour ne pas le ou la choquer ?
10. Par mes remarques ou mes commentaires, je l'influence beaucoup sur ce qu'il-elle fait.
11. Te fait-il-elle du chantage, par exemple il ou elle te dit qu'il-elle ne peut vivre sans toi, te menace de se suicider, lorsqu'il-elle sent que tu veux le-la quitter ?
12. Je me fâche parce qu'il-elle ne fait pas bien ce que je lui demande (ne baisse pas assez le volume de la radio, fait mal cuire le repas, sort avec des ami-e-s sans m'en parler).
13. Trouves-tu que l'homme-la femme que t'aimes te fait parfois du mal ?
14. Je fais des pressions pour avoir du sexe, c'est normal dans un couple.
15. Est-ce qu'il-elle menace de te faire du mal, de te battre?
16. T'attends-tu à avoir quelque chose (attention, sexe) en retour lorsque tu paies les dépenses pour la sortie ?

Quel est ton résultat ?

- Si tu réponds oui à plusieurs questions parmi les questions 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15; il est possible que tu subisses des mauvais traitements de la part de ton ou ta partenaire. N'hésite pas à demander de l'aide.
- Si tu réponds oui à plusieurs questions parmi les questions 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16; il est possible que tu infliges des mauvais traitements à ton ou ta partenaire. Tu dois demander de l'aide.

6.4 Fournir aux jeunes des outils pour aider d'autres jeunes qui vivent de la violence dans leurs relations amoureuses

«Faut se le dire entre gars, parler des stéréotypes et de leurs effets, ce n'est pas seulement aux intervenants à faire ce travail; - ça demande du courage dans un groupe d'amis.» Participants, Atelier

«On peut en parler à un-e ami-e en qui on a confiance.» Participante, Atelier

Les jeunes sont souvent les premières personnes à être témoins ou à servir de confidentes lors de violence dans les relations amoureuses de leurs ami-e-s.⁵⁸ Le tableau qui suit présente les notions de base que tout jeune devrait connaître pour aider un-e ami-e violent ou violentée. Il peut être présenté tel quel aux jeunes.

| Aider une personne violentée | Aider une personne violente |
|--|---|
| croire ce qu'elle vous dit et l'écouter tranquillement sans la juger | l'écouter sans la juger, mais en exprimant clairement son désaccord concernant le comportement abusif |
| promettre de garder la confidentialité à moins qu'elle ne soit en danger | l'aider à trouver d'autres moyens d'exprimer ses frustrations ou ses besoins, lui dire qu'elle peut trouver de l'aide |
| lui dire que la personne violente est seule responsable des gestes qu'elle commet : c'est elle qui choisit cette façon de s'exprimer | lui dire que personne d'autre n'est responsable de son comportement violent et que certains comportements abusifs sont criminels (agr.physique et sexuelle) |
| lui dire qu'elle ne mérite pas d'être violentée peu importe la situation qui précède le comportement abusif | signaler le comportement abusif lorsque vous en êtes témoin |
| regarder ce qu'elle veut faire avant de donner son avis, c'est à elle de décider si elle quitte son ami-e ou pas | faire preuve de patience car il est dur d'admettre que l'on a un problème |

Dans les deux cas :

- lui offrir de l'accompagner vers une ressource qui peut l'aider
- s'informer à ce sujet et en parler dans son entourage pour comprendre ce qui se passe dans la violence dans les relations amoureuses, pour comprendre que personne n'aime être abusé, pourquoi on peut rester longtemps dans une relation de ce genre et quelles sont les vraies raisons à l'origine d'un comportement abusif
- en parler dans son entourage et dénoncer les valeurs et les comportements qui encouragent la violence dans les relations amoureuses; appuyer les ressources et les politiques sociales qui aident les personnes violentées et violentes

3.5 Fournir aux jeunes un programme de pairs aidants

Un programme de pairs aidants a comme objectif de fournir à d'autres jeunes des instruments qui leur permettent d'identifier la violence dans les relations amoureuses et d'apporter du soutien à des ami-e-s vivant ce problème. Il est à noter que le jeune est là pour apporter du soutien à un autre jeune et non pas pour faire de l'intervention. Les jeunes préfèrent souvent parler de leur problème à leurs ami-e-s, plutôt qu'à leurs parents ou à un autre adulte.⁵⁹

Pour fournir des outils à un jeune :

- donner quelques notions de base sur la problématique (forme et cycle de violence)
- lui faire prendre conscience des mythes

Les qualités d'un pair aidant

- reconnaît que l'agresseur est responsable de la violence
- met l'emphase sur la dimension sociale du problème plutôt que sur la dimension personnelle
- offre du soutien : écoute sincèrement et respecte la confidentialité
- peut donner un peu d'information et référer à quelques ressources
- sert de modèle : adopte des comportements et un langage qui reflètent le respect
- croit que les individus peuvent faire leurs propres choix en ayant une information adéquate (ressources).

Ce que doit dire un jeune à un autre jeune

- qu'il n'est pas seul
- que l'abus n'est pas de sa faute
- que s'il a peur, c'est qu'il y a de l'abus
- qu'il peut avoir du soutien et de l'aide.

Pour approfondir :

document en anglais qui s'adresse à un jeune voulant devenir pair aidant; ce document fournit au jeune les outils pour faire une animation avec un groupe de jeunes. Sousa, C, Bancroft, L. et German, T. (n.d.). Teen dating violence. Peer Leader Training. Cambridge, MA : Dating Violence Intervention Project, Transition House & Emerge. Disponible : Dating Violence Intervention Project, Transition House, P.O. Box 530, Harvard Square Station, Cambridge, MA 02238, (617) 868-8328. Et dans certaines bibliothèques.

MODULE 3

Objectifs :

- 1) Connaître les notions de base dans l'accompagnement d'une femme violentée
- 2) Connaître les notions de base dans l'accompagnement d'un homme violent
- 3) Identifier les messages importants à communiquer
- 4) Identifier les attitudes aidantes et non-aidantes
- 5) Prendre conscience des possibilités et des limites de notre intervention

Déroulement :

| ACTIVITÉS | TEMPS REQUIS* |
|---|---------------|
| 1) Aider une jeune femme : Exposé | 30mn |
| 2) Jeu de rôle | 40mn |
| 3) Aider un jeune homme : Exposé | 30mn |
| 4) Jeu de rôle | 30mn |
| pause | 15mn |
| 5) Bilan sur les attitudes aidantes et non-aidantes | 25mn |
| 6) Possibilités et limites de l'intervention | 10mn |

Matériel : Guide de formation «Une belle claque d'amour» + crayons

* Le temps requis est approximatif, il peut varier selon le nombre de participant-e-s.

RETOUR SUR LE JOUR 1

La formatrice effectue un retour sur la première journée de formation. Elle répond aux questions demandant des clarifications ou reçoit les impressions des participant-e-s.

2. AIDER UNE PERSONNE VICTIME ⁶⁰

«C'était en relation avec son attitude de dévalorisation de moi, il avait des problèmes depuis son enfance, on se défendait l'un contre l'autre et ça montait toujours. On joue avec les sentiments de l'autre en utilisant des objets (chien) pour atteindre l'autre. Il me poussait à bout.» Participante, Atelier

«Quand une personne est comme ça, c'est parce qu'elle a des problèmes et c'est souvent mon côté sauveur qui faisait que je pensais qu'il allait changer. Mais ça s'est détérioré davantage. Mais j'avais l'espoir que ça allait s'améliorer.» Participante, Atelier

2.1 Les notions de base

Vivre de la violence dans ses relations amoureuses amène plusieurs conséquences très négatives. Étant donné que la victime croit qu'elle est responsable ou qu'elle ne peut s'en sortir, il est important de l'aider à voir sa situation autrement.

Dans l'intervention auprès d'une personne violentée, il faut :

- explorer le vécu et les émotions reliés à la situation
- partager ses connaissances sur la problématique de la violence dans les relations amoureuses : le cycle et l'escalade de la violence, les causes, etc.
- travailler sur les habiletés qui font diminuer le seuil de tolérance face à la violence, c'est-à-dire un travail sur l'estime de soi et l'affirmation de soi (faire ressortir ses forces et lui redonner confiance en elle)
- travailler les autres aspects reliés à la violence : la colère, la sexualité, le plaisir, les comportements dans les relations amoureuses, prendre soin de soi, la place de l'amour dans sa vie, la place de la mère, la place que l'on prend dans le couple, mettre nos limites avec la règle du 100%, le triangle de protection (sauveteur, persécuteur, victime)
- avec les ados : la place des ami-e-s, le rôle des parents.

Des techniques à utiliser: l'écoute, le reflet, la directivité

Par exemple :

1. normaliser le vécu émotif : «quand on vit de la violence, ça fait ça, c'est normal qu'on se sente moins bonne parce qu'on se fait insulter, diminuer, ça nous touche, on s'aime moins» «c'est normal d'être en colère»
2. sécuriser : «la violence lui appartient, tu ne peux pas avoir de pouvoir sur ses comportements, mais tu peux faire quelque chose pour toi», faire connaître les scénarios de protection (voir les siens et en proposer si nécessaire, voir le module 2 au point 5.2)
3. Créer l'espoir : «il y a d'autres gars qui ne sont pas violents, on peut se sortir de ces situations là», «on peut faire des choses pour s'aider»
4. Susciter la confiance en elle : «t'as beaucoup de talents là-dedans», «au contraire, je te trouve pas mal bonne, ça prend beaucoup de force pour vivre ce que tu vis»
5. Inciter à agir : «t'as le droit de dire non», «t'as le droit de refuser les comportements qui font mal, on peut pratiquer ça ensemble si tu veux»
6. confronter : «j'ai l'impression que tu cherches toujours des excuses à ton chum, es-tu prête à admettre que c'est lui qui est responsable; peut-être que les conséquences te font peur ?»
7. lui faire faire des tâches (exercices d'affirmation, aller chercher de l'information)
8. éviter la dépendance : «pense à toi, fais des sorties», «arrête de penser à ta relation, fais des choses pour toi».

2.2 Quatre Éléments particuliers reliés à l'intervention

1. La personne violente passe par certaines étapes qui l'amènent à changer, être conscient-e de ces étapes permet d'ajuster notre aide en conséquence

- elle peut d'abord nier la violence qu'elle vit ou ne pas la reconnaître
- une fois qu'elle reconnaît le problème, elle peut ressentir un fort sentiment de culpabilité si elle se sent responsable de la violence
- lorsqu'elle n'assume plus la responsabilité des comportements violents de l'autre, elle essayera de négocier avec son ami, en espérant qu'il change, elle peut quitter son ami violent et retourner avec lui plusieurs fois à cette étape
- elle quittera définitivement son ami ou conjoint violent lorsqu'elle verra qu'il ne change pas.

Ces étapes peuvent durer plus ou moins longtemps selon les situations et les personnes impliquées. À chacune de ces étapes, il est possible pour une intervenante d'aider une personne victime de violence conjugale.

2. Comprendre le rôle des ruptures évolutives

Lorsque la victime commence à attribuer à l'autre la responsabilité de changer et que celui-ci ne répond pas aux attentes, il y aura une rupture de la relation souvent précédée par plusieurs tentatives de rupture. On appelle ces tentatives des ruptures évolutives, car elles permettent à une victime de violence de se détacher de l'agresseur et d'expérimenter de plus en plus son autonomie, sa capacité à s'en sortir et de vivre par et pour elle-même.

L'autre type de rupture qu'on peut rencontrer avec les jeunes c'est la rupture rapide, celle qui se fait en une seule fois. Elle est souvent le lot d'une personne qui ne tolère aucunement la violence et qui partira aux premières manifestations de celle-ci malgré l'amour qu'elle porte à son partenaire.

3. Connaître, comprendre et utiliser les raisons pour rester

Il est assez facile de comprendre ce qu'un agresseur retire d'une situation de violence. Il a le contrôle, le pouvoir. Il est parfois difficile de comprendre les raisons d'une personne à demeurer dans une relation violente lorsqu'elle est victime. Vu de l'extérieur, on se dit qu'on partirait assez vite. Mais, plus la relation de violence dure, plus il est difficile d'y mettre un terme car la violence subie mine l'estime et la confiance en soi, par conséquent, on a plus de difficultés à prendre des décisions et à résoudre les problèmes. À cela s'ajoutent par exemple, le sentiment de responsabilité, l'importance d'avoir un chum pour ne pas être seule, les vulnérabilités particulières reliées à la peur de la solitude ou de l'isolement, la consommation de drogue, le souvenir de ce qu'on a vu dans sa famille. Le tableau qui suit présente plusieurs autres facteurs qui font en sorte qu'on reste dans une relation violente. Ces raisons varient selon les personnes, il faut examiner la situation pour connaître celles qui sont propres à la personne et les utiliser dans l'intervention.

LES RAISONS POUR RESTER

facteurs reliés au cycle de la violence :

- elle a l'espoir que la relation s'améliore parce que son ami lui dit qu'il veut changer (dans la période de répit); elle aime aussi ses bons côtés (sentiment d'ambivalence)
- parce qu'elle se croit responsable de la violence : parce que l'abuseur lui dit que c'est de sa faute pour toutes sortes de raisons, et n'oublions pas la société qui a longtemps tenu et tient encore les femmes responsables des agressions qu'elles subissent «elle a couru après, elle avait juste à pas...» (responsabilité, honte)
- parce qu'il la menace de lui faire du mal ou de la tuer s'il elle le quitte (peur, terreur)
- elle croit que son conjoint ne peut pas vivre sans elle, car il l'a menacée de se suicider (comment se sent-on lorsqu'on pense que quelqu'un s'est tué à cause de nous ?, rôle de sauveur, instinct maternel).
- facteurs reliés aux impacts :
- à cause des impacts de la violence sur son estime d'elle-même et sur sa capacité à s'auto-déterminer : elle se croit incapable de partir, de se débrouiller seule (sentiment d'incompétence)
- elle se croit folle et incapable de s'en sortir (sentiment d'impuissance).

facteurs reliés au rôle dans le couple :

- parce que la rupture est perçue comme un échec pour la réussite du couple : responsabilité qui relève de la fille qui apprend à s'occuper des autres, de la famille, des relations interpersonnelles (sentiment d'échec).

facteurs reliés à l'adolescence :

- la pression à se conformer aux normes du groupe de pairs
- l'importance d'avoir une activité amoureuse et sexuelle à cette période de la vie sont des éléments qui contribuent au maintien d'une relation de violence.⁶¹

facteurs reliés à la famille :

- elle veut que ses enfants grandissent avec leur père
- la famille et la belle-famille veulent qu'elle reste
- elle n'a pas d'argent et craint la pauvreté
- elle a fait l'apprentissage de ce modèle dans sa famille.

facteurs sociaux :

- la vision de l'amour romantique : croire que l'amour finira par tout vaincre, importance d'être en couple à cet âge, homme dominateur et «macho»; une relation c'est pour le meilleur et pour le pire...⁶²
- rôles stéréotypés en matière de relations interpersonnelles où la communication et l'ajustement de la relation reposent sur la fille⁶³
- peur d'être jugée par les autres, sentiment de honte
- manque de connaissance en ce qui concerne les ressources ou inexistence de ressources (à qui s'adresser, qui va la croire ?)
- lorsqu'on quitte un ami : on quitte une routine, un milieu, des ami-e-s communs; si on habite avec l'agresseur, il faut penser à partager les biens : rompre un bail, partager les meubles, chercher un nouvel appartement, etc.

facteurs personnels :

- peur de la solitude

- peur de l'isolement (peur d'être rejetée par les autres, ne connaît personne d'autres que son chum)
 - vulnérabilités particulières dues à des situations précédentes d'abus, d'inceste, de viol
 - vulnérabilités particulières dues à la consommation d'alcool et de drogues.
4. Dans l'intervention, il y a certains aspects dont il faut tenir compte et qui ont trait à la dynamique de la violence dans les relations amoureuses. Le tableau suivant les présente et propose des messages aidants à transmettre aux personnes que l'on aide :

| Il faut savoir que la personne qui vit de la violence... | Des messages aidants à lui transmettre |
|---|--|
| se croit responsable de la violence qu'elle subit | lui dire que seule la personne qui commet un acte violent a le contrôle sur ce qu'elle fait et le pouvoir d'arrêter que même si elle fait tout pour éviter la violence, la violence continue à se produire car c'est l'autre qui a le pouvoir de changer son comportement violent |
| perçoit la violence comme étant normale -ou- croit qu'elle est seule à vivre une relation comme ça | que la violence est inacceptable, peu importe les raisons; car la violence lui fait beaucoup de tort qu'elle n'est pas seule, qu'elle n'est pas folle ou anormale et qu'elle peut s'en sortir |
| perçoit plusieurs formes de violence comme étant un signe d'amour (jalousie, possessivité sont des signes d'attention ou d'amour) | que la jalousie «trop fréquente» n'est pas un signe d'amour mais plutôt un besoin de contrôle et un manque de confiance |
| a l'espoir que la relation s'améliore (l'espoir c'est très très tenace...) | faire voir que malgré plusieurs essais, la relation n'a pas changé et les épisodes violents reviennent la relation va s'améliorer, si et seulement si, l'agresseur reconnaît sa responsabilité et fait des démarches pour travailler ce problème |
| reste avec un gars violent parce qu'elle croit que ça va être pareil avec un autre gars; qu'elle ne trouvera pas mieux ailleurs | lui dire qu'elle n'est pas obligée d'endurer ça pour avoir un chum, qu'elle peut être aimée et aimer sans subir ça il y a plein de couples sans violence, c'est possible d'aimer en ayant des rapports de confiance et d'attention envers l'autre |
| ne s'aime plus ne se croit plus capable de réaliser des choses (projets d'étude, projets de travail) | lui répéter souvent qu'elle ne mérite pas ça, qu'elle vaut mieux que ça (renforcement de l'estime de soi) voir avec elle ses réussites, ses points forts, les choses qu'elle aime et l'encourager à essayer différentes choses faire attention à ne pas remplacer la dépendance envers son chum par la dépendance envers l'intervention |
| plusieurs ados préfèrent avoir un chum, même violent, que pas de chum du tout ⁶⁴ aime le gars et n'aime pas les comportements violents | encourager les jeunes filles à développer d'autres intérêts que la relation de couple les encourager à conserver leurs ami-es même si elles sortent avec un gars lui dire que vous comprenez qu'elle peut être confuse, que son chum peut être une bonne personne mais que ses comportements violents ne sont pas justifiables (faire attention à ne pas critiquer le gars mais plutôt les agissements violents) |
| donne des raisons au comportement violent qui déresponsabilise l'agresseur : stress, problème d'emploi, alcool, modèle familial, etc. | lui dire qu'il y a d'autres moyens d'exprimer son désarroi, son stress, ses frustrations; que plusieurs personnes dans la même situation ne choisissent pas la violence même si ça n'aide pas, il y a des gars qui ont vu leur père battre leur mère et qui ne sont pas violents; il peut recevoir de l'aide |

Des outils utiles dans l'intervention

Des outils sont suggérés en annexe (annexes 5, 6 et 7) pour aider les personnes victimes à développer leur estime de soi, à s'affirmer davantage et à exprimer leurs émotions.

À retenir pour l'intervention

- établir un contrat clair avec la victime : pour recevoir de l'aide ou participer au groupe, elle n'est pas obligée de quitter son ami
- le retour d'une victime avec l'agresseur ne signifie pas un échec pour l'intervention même si vous avez peur pour elle, l'arrêt définitif est souvent entrecoupé de plusieurs ruptures et retour; il faut accepter ce processus; assurer la victime que les portes restent ouvertes, discuter des dangers et des scénarios de protection
- notre intervention ne doit pas se limiter à offrir un soutien affectif (faire seulement de l'écoute); l'intervention auprès des victimes nécessite de la directivité : faire des liens entre leur vécu et la problématique, les aider à ne plus tolérer la violence, les diriger et les accompagner vers des ressources spécialisées
- l'intervention auprès d'une victime peut vous rendre vulnérable aux représailles d'un ami qui n'accepte pas que sa compagne fasse un certain cheminement, si vous pensez que la situation peut être dangereuse pour vous, référez la victime à une ressource spécialisée (S.O.S. Violence conjugale, CLSC) car votre adresse n'est pas confidentielle.

Pour approfondir

- Sur l'intervention auprès des femmes victimes de violence conjugale : Larouche, G. (1987). Agir contre la violence. Montréal: Les éditions de la Pleine Lune. Bases de l'intervention de crise, individuelle et de groupe. Nombreux exercices à faire avec les femmes.

2.3 ACTIVITÉ : Jeu de rôle sur le suivi avec une personne violentée

DÉROULEMENT :

1. La formatrice prend une situation rencontrée par une personne du groupe; sinon, la formatrice en propose une
2. Les participant-e-s forment des équipes de trois
3. Une personne prend le rôle de la victime
4. Une personne prend le rôle de l'intervenant-e
5. Une personne observe l'interaction et note les attitudes aidantes et non-aidantes (voir les questions ci-dessous)
6. Les personnes reviennent en groupe et à tour de rôle, la «victime» dit comment elle s'est sentie, «l'intervenant-e» dit comment elle s'est sentie et «l'observatrice» fait mention de ses observations
7. Les participant-e-s discutent des attitudes aidantes et non-aidantes.

Quelques questions pour nous aider à évaluer notre intervention :

- qu'est-ce qui a été aidant ?
- qu'est-ce qui n'a pas été aidant ?
- qu'est-ce qui aurait pu être fait ?

- est-ce que j'ai répondu aux besoins de la victime ou à mes propres besoins ?
- est-ce que mes sentiments sont appropriés ? (pitié, impuissance, découragement, etc.)
- si j'ai eu des sentiments inappropriés, comment cela s'est-il reflété dans l'intervention ?
- est-ce que je crois qu'elle a la motivation, les forces, les habiletés nécessaires pour s'en sortir ?

3. AIDER UNE PERSONNE AGRESSEURE⁶⁵

«Il faut faire ouvrir les yeux à l'agresseur s'il se confie.» Participant, Panel

«On peut aller voir un intervenant sous l'intimité et la confidentialité.» Participant, Atelier

«Je suppose à l'avance que le gars veut changer et est correct. Il faut faire la différence entre les comportements et la personne.» Intervenant, Atelier

«Le gars doit demander de l'aide et prendre conscience de son problème, il doit vouloir changer.»

L'intervention auprès d'un chum violent visera l'arrêt du comportement et le changement d'attitude qui encourage les comportements violents. La violence n'arrête pas lorsque la victime quitte la personne violente, au contraire, les personnes violentes qui ont une nouvelle relation continuent d'être violentes.⁶⁶ de là l'importance d'intervenir auprès d'elles.

3.1 Les notions de base

Dans l'intervention auprès d'une personne violente, il faut :

1. faire arrêter les comportements violents, identifier les formes de violence utilisées et les circonstances, en trouvant des solutions alternatives
2. faire ressortir les impacts sur la victime et sur l'agresseur-e
3. aider la personne violente à assumer ses actes violents et à se reconnaître en tant qu'agresseur et non en tant que victime de l'autre personne (sa blonde), enfin l'amener à ne plus justifier sa violence par son vécu familial
4. travailler sur le système de croyances qui justifie ses comportements violents; lui proposer de nouveaux modèles.

Des techniques à utiliser: l'écoute, le reflet, l'exploration, la confrontation

1. la faire parler de ses émotions «qu'est-ce que tu ressentais quand tu as fait ça ?» «Qu'est-ce que ça veut dire pour toi être en christ?»
2. lui présenter un autre modèle de femme : «moi, c'est pas comme ça; je ne cherche pas un gars tof, ni dominateur»
3. explorer des alternatives à la violence : «ok, je comprends ce que tu as ressenti, mais as-tu pensé à d'autres façons d'exprimer ta frustration ?»

3.2 Deux éléments particuliers reliés à l'intervention

1. La personne violente passe par certaines étapes de changement, être conscient de ces étapes permet d'ajuster notre aide en conséquence
 - le négation de son comportement violent ou de sa responsabilité
 - le déséquilibre où s'opère une première ouverture
 - la décision, c'est ici que la personne violente est prête au changement.

Après avoir nié ou responsabilisé l'autre quant à son comportement, la personne doit reconnaître sa violence, en assumer la responsabilité et initier des changements dans ses relations avec les autres.

2. L'intervention comporte certains aspects dont il faut tenir compte et qui ont trait à la dynamique de la violence dans les relations amoureuses. Le tableau suivant les présente et propose des messages aidants à transmettre aux personnes que l'on aide :

| Il faut savoir que la personne qui exerce de la violence... | Des messages aidants (pour l'agresseur-e et pour la victime) |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none">• ne se croit pas responsable de la violence qu'elle exerce | <ul style="list-style-type: none">• lui dire qu'il est normal d'avoir des frustrations, des sentiments de colère, du mécontentement; mais la façon qu'on choisit d'exprimer ces émotions nous appartient• que seule la personne qui commet un acte violent a le contrôle sur ce qu'elle fait et le pouvoir d'arrêter• que certaines formes de violence sont des crimes reconnus par la loi : violence physique et violence sexuelle |
| <ul style="list-style-type: none">• perçoit la violence comme normale | <ul style="list-style-type: none">• que la violence est inacceptable, peu importe les raisons• lui faire voir les effets de sa violence sur l'autre, car la violence fait énormément de tort à l'autre personne |
| <ul style="list-style-type: none">• associe certaines formes de violence au rôle qu'elle doit jouer dans le couple : prendre les décisions, avoir le contrôle sur ce qui se passe, avoir des | <ul style="list-style-type: none">• que certains comportements, toujours répétés, ont un impact négatif sur l'autre et nuit à l'épanouissement et au développement de l'autre;• explorer le rôle de la violence dans leur identité masculine associée à la domination et à la supériorité : a-t-il peur d'être dominé? d'être contrôlé ?• explorer les perceptions qu'il a des femmes, la vision des rôles |

| | |
|--|---|
| droits sur sa conjointe | <p>en tant qu'homme et en tant que femme</p> <ul style="list-style-type: none"> • promouvoir l'établissement de relations égalitaires : les deux personnes ont le droit de prendre des décisions sur les sorties, l'habillement, voir leurs ami-e-s, parler à quelqu'un de l'autre sexe, etc. |
| <ul style="list-style-type: none"> • a des comportements violents car certaines attentes au sein de la relation ne sont pas satisfaites | <ul style="list-style-type: none"> • voir quelles sont les attentes que l'agresseur a envers sa partenaire : plusieurs hommes violents sont très centrés sur leur conjointe et s'attendent à ce qu'elle leur assure leur bien-être et leur renvoie une image positive d'eux-mêmes; ils sont très exigeants envers celle-ci et très dépendant d'elle à cet égard |
| <ul style="list-style-type: none"> • les comportements violents sont souvent sanctionnés et encouragés par la gang d'amis | <ul style="list-style-type: none"> • explorer cette facette • démystifier l'influence de la gang sur ses rapports personnels avec l'autre sexe |
| <ul style="list-style-type: none"> • évolue au sein d'une culture ayant des valeurs susceptibles de conduire à la violence dans les relations amoureuses | <ul style="list-style-type: none"> • lui montrer qu'il considère souvent sa conjointe comme étant un bien acquis (propriété) sur laquelle il a des droits • lui montrer l'impact de ses valeurs sur lui, tout en dénonçant la violence et en proposant des nouveaux modèles de relations plus égalitaires • lui dire que le fait d'être d'une autre nationalité ou culture ne justifie pas la violence |
| <ul style="list-style-type: none"> • vit dans une société qui a longtemps sanctionné et justifié différentes formes de violence faite aux femmes | <ul style="list-style-type: none"> • le sensibiliser au fait que la violence envers les femmes a une dimension sociale : c'est une des formes de violence dans une société qui a longtemps sanctionné - dans ses institutions et ses valeurs - le statut inférieur des femmes et toute les formes de violence faites aux femmes |
| <ul style="list-style-type: none"> • donne des raisons au comportement violent qui la déresponsabilise : stress, problème d'emploi, alcool, modèle familial, etc. | <ul style="list-style-type: none"> • lui dire qu'il y a d'autres moyens d'exprimer son désarroi, son stress, ses frustrations; que plusieurs personnes dans la même situation ne choisissent pas la violence • qu'il y a des gars qui ont vu leur père battre leur mère et qui ne sont pas violents; il peut recevoir de l'aide |
| <ul style="list-style-type: none"> • regrette d'avoir eu des comportements violents | <ul style="list-style-type: none"> • lui dire que vous comprenez ses sentiments, mais qu'il est rare que la violence s'en aille d'elle-même et qu'il peut recevoir de l'aide pour éviter de recommencer • voir ce qu'il y a au-delà des regrets, que va-t-il se passer après, que va-t-il faire ? • soyez vigilants : il peut s'agir de manipulation! |

À retenir pour l'intervention⁶⁷

- insister sur la dimension des attitudes à l'endroit des rôles des femmes et des hommes

- accorder une importance particulière à la violence psychologique qui semble remplacer d'autres formes de violence après une intervention
- accorder une attention particulière à la violence sexuelle (résistance et négation) qui semble être plus difficile à traiter à l'intérieur des programmes actuels
- il faut que les hommes prennent davantage conscience des effets de leur violence, faire ressortir la dangerosité de leurs actes
- si possible, référer l'amie ou la conjointe à des ressources qui peuvent l'aider et garder contact avec elle pour évaluer l'efficacité de votre intervention.

3.3 ACTIVITÉ : Jeu de rôle sur le suivi avec une personne violente

DÉROULEMENT :

1. La formatrice prend la même situation qu'avec la personne violentée
2. Les participant-e-s forment des équipes de trois
3. Une personne prend le rôle de l'agresseur
4. Une personne prend le rôle de l'intervenant-e
5. Une personne observe l'interaction et note les attitudes aidantes et non-aidantes (voir les questions ci-dessous)
6. Les personnes reviennent en groupe et à tour de rôle, «l'agresseur» dit comment il s'est senti, «l'intervenant-e» dit comment elle s'est sentie et «observatrice» fait mention de ses observations
7. Les participant-e-s discutent des attitudes aidantes et non-aidantes.

Quelques questions pour nous aider à évaluer notre intervention :

- qu'est-ce qui été fait d'aidant ?
- qu'est-ce qui n'était pas aidant ?
- qu'est-ce qui aurait pu être fait ?
- est-ce que mes sentiments sont appropriés ? (comprendre ses frustrations, la déculpabiliser ou, au contraire : enragé-e, fâché-e, etc.)
- si j'ai eu des sentiments inappropriés, comment cela s'est-il reflété dans l'intervention ?
- est-ce que je crois qu'il a la volonté, les habiletés pour changer son comportement ?

4. RETOUR SUR LE SUIVI AVEC UNE VICTIME ET UN AGRESSEUR

«Être avec la personne pour ce qu'elle vit; ne pas lui imposer des façons de faire. Respecter son choix, elle se sent respectée et si jamais elle quitte l'abuseur, elle va venir te voir.»

Participante, Panel

4.1 ACTIVITÉ : Bilan des attitudes aidantes et non-aidantes

1. Reprendre avec le groupe les attitudes aidantes et non-aidantes qu'ils ont expérimentées dans les jeux de rôles ; les inscrire sur un tableau
2. Revenir au bilan dans le guide de formation
3. Les participants remplissent les espaces blancs au besoin.

INSÉRER LE TABLEAU DES ATTITUDES AIDANTES ET NON-AIDANTES ENVERS LA VICTIME ET L'AGRESSEUR

4.2 Possibilités et limites de notre intervention

«L'intervenante ne peut pas changer les choses, elle peut aider la victime à changer les choses pour elle mais pas le comportement violent de l'autre.» Intervenante, Atelier

- Accepter les limites de notre intervention auprès de la victime : des comportements acquis et renforcés socialement se changent graduellement ; une femme quitte son conjoint plusieurs fois avant la rupture définitive.
- Accepter les limites de notre intervention auprès de l'agresseur : l'intervenant peut l'aider à trouver la motivation et l'énergie pour changer; cependant, tant que la personne se justifie, trouve des avantages à rester violente ou veut que l'intervenant la prenne en charge, il est très difficile de travailler sur ce problème. Les personnes violentes changent difficilement de comportement lorsque ces derniers leur apportent ce qu'elles veulent.
- L'intervenant peut être confronté par quelqu'un qui lui dit «tu peux pas comprendre, t'as jamais vécu ça». Il est rare que personne n'ait jamais eu de comportements violents et n'ait jamais subi de violence. D'autre part, notre connaissance de la problématique se reflétera dans nos interventions et la personne verra qu'on la comprend.
- L'intervenant a déjà vécu cette situation et s'aperçoit que son problème n'est pas réglé. Une intervenante peut utiliser son vécu personnel et partager son expérience mais si sa situation est encore trop prenante émotionnellement, elle doit référer la personne à une autre ressource.

Points de réflexion

- Malgré les nouvelles valeurs qui tentent d'offrir aux jeunes femmes un modèle de réalisation de soi où elles ne seraient pas dépendantes de l'autre sexe, il semblerait que plusieurs adolescentes accordent énormément d'importance au fait d'avoir un chum, parfois même à n'importe quel prix!

- Quelques jeunes et intervenants du ROCAJQ disent qu'il y a aussi des filles violentes mais que la violence des filles est plus subtile, plus psychologique. Considérons-la, mais n'oublions pas que davantage de garçons ont des comportements violents psychologiquement, physiquement et sexuellement envers leur blonde que de filles envers leur chum, et n'oublions pas que le coup de poing d'un gars peut faire bien plus mal que le coup de poing d'une fille!
- Le comportement affirmatif n'a pas le pouvoir d'empêcher un acte violent, cela n'arrête pas nécessairement la violence; seule la personne violente a le pouvoir d'arrêter ses comportements violents.
- Les jeunes filles ne veulent pas que les parents soient au courant de relations violentes parce que, par exemple : ça peut leur donner raison sur certaines choses qu'ils ont déjà dites sur le chum, ou bien elles ne veulent pas que les parents les empêchent de voir leur chum.

MODULE 4

Objectifs :

1. Connaître la situation de l'agression sexuelle dans le contexte des fréquentations et les bases de l'intervention
2. Connaître les possibilités de recours judiciaires dans les cas de violence dans les relations amoureuses et dans le cas d'agression sexuelle
3. Avoir un aperçu des autres modalités d'intervention
4. Réfléchir sur l'intervention au niveau de la violence dans les relations amoureuses dans le contexte d'un organisme communautaire
5. Évaluer la formation reçue
6. Transférer les connaissances et habiletés acquises au niveau de mon organisme

Déroulement :

| ACTIVITÉS | TEMPS REQUIS* |
|--|---------------|
| 1. L'agression sexuelle dans les fréquentations | 30mn |
| 2. Comment intervenir | 30mn |
| 3. Recours judiciaires concernant les différentes formes de violence | 30mn |
| 4. Bases des autres modalités d'intervention | 30mn |
| 5. L'intervention dans le contexte communautaire | 30mn |
| Pause | 15mn |
| 6. Évaluation de la formation | 20mn |
| 7. Activité : de retour dans mon organisme | 55mn |

* Le temps requis est approximatif, il peut varier selon le nombre de participant-e-s.

Matériel :

Guide de formation «Une belle claque d'amour» + crayons
Questionnaire d'évaluation de la formation

1. L'AGRESSION SEXUELLE DANS LES FRÉQUENTATIONS

1.1 Exposé sur la situation

Qu'est-ce que c'est?

- l'obligation de faire des attouchements non-désirés, de recevoir des attouchements non-désirés, d'avoir des rapports sexuels non-désirés, le viol
- le comportement de convaincre quelqu'un d'accepter une relation sexuelle par une insistance marquée ou par des menaces
- la différence entre le viol et l'agression sexuelle : l'agression sexuelle inclut le viol, le viol est un rapport sexuel non-désiré (donc rapport «complet» avec pénétration)

- s'il n'y a pas consentement, c'est un crime, même si tu sors avec la personne ou si tu es marié-e (loi C-127 du Code criminel).

Qui ?

- une femme sur quatre est victime d'agression sexuelle (brochure jaune-orange)
- les jeunes âgés entre 12 et 18 ans et les adultes de moins de 25 ans sont les plus touchés par les agressions sexuelles. Parmi ce groupe, se trouve la majorité des viols lors d'une rencontre ou d'un rendez-vous amoureux (date rape) (brochure : Les fréquentations et les liaisons amoureuses)
- avant l'âge de 16 ans : 1 fille sur 4 et 1 gars sur 10 risquent d'être abusé-es sexuellement (en général par un homme ou un adolescent)
- deux études constatent qu'une fille sur cinq de niveau secondaire aurait subi une agression sexuelle (Litch Mercer, 1988; Ageton, 1983). Au Québec, une étude de Tessier (1985) relève qu'un tiers des adolescentes interrogées ont dû poser ou subir des gestes sexuels contre leur volonté.

Par qui ?

- douze pour cent des garçons déclarent avoir sexuellement abusé de leur amie Litch Mercer (1988) et plus près de nous, une étude révèle qu'un peu plus de la moitié des agressions commises sur des adolescentes québécoises ont été commises par une personne connue, par exemple l'ami régulier ou un compagnon d'école (Tessier, 1985)
- plus de la moitié des agressions sexuelles sont commises par des hommes que les femmes connaissent, d'où la difficulté à identifier ces actes comme une agression sexuelle, de plus on est porté à ne pas croire la femme victime d'une agression sexuelle dans ces circonstances
- 25 À 30 % des agressions sexuelles sont commises par des adolescents de sexe masculin.

Faits troublants sur nos attitudes ?

- plusieurs jeunes hommes et jeunes femmes croient qu'une femme est responsable d'une agression si elle a engagé une relation sexuelle et change d'idée après (brochure : Les fréquentations et les liaisons amoureuses)
- 60% d'étudiants au collégial disent que s'ils n'avaient pas peur d'être punis, ils commettraient des actes d'agressions sexuelles (brochure : Les fréquentations et les liaisons amoureuses).

Les effets ?

- troubles psychologiques : dépression nerveuse, confusion, cauchemars, sautes d'humeur, anxiété, troubles alimentaires, «flash-back», peur, colère, perte de confiance; troubles de santé; troubles sexuels; consommation de tranquillisants (1/5), consommation de somnifères (1/5).

Où est-ce que ça se passe ?

- plus de la moitié des agressions sexuelles surviennent dans des maisons privées, chez des ami-e-s
- et non pas dans les ruelles sombres et les coins noirs...

Pourquoi ça arrive ?

- parce que l'homme ou le garçon pense que ses désirs sont plus importants (ce dont il a envie), cela vient du fait qu'on ne considère pas la femme égale à l'homme dans beaucoup de sociétés
- si la femme dit non, beaucoup d'hommes n'écoutent pas ou pensent que ça veut dire oui ou peut-être
- parce que l'homme ou le garçon interprète le désir de la fille en fonction de son habillement, en fonction du fait qu'elle accepte de prendre un verre avec lui, cela n'est pas une envie de faire l'amour (c'est une envie de s'habiller pour être désirable comme vous le faites, une envie de boire un verre en ayant de la compagnie, cela ne veut pas dire autre chose que le geste posé), (fantasme du viol = un fantasme, où elle veut et avec qui elle veut et la fille décide du déroulement des choses).

Les facteurs de risque associés au viol⁶⁸;

- l'attitude et le besoin de contrôle du partenaire masculin
- les problèmes de communication en matière de vie sexuelle
- l'usage de l'alcool
- les attitudes des jeunes hommes en ce qui concerne les rôles sexuels et les attitudes par rapport à la violence.

Porter plainte ?

- seulement 1% des viols commis lors de fréquentations sont signalés à la police
- peu de victimes signalent un viol parce qu'elles croient que la police ne peut rien faire, parce qu'elles ont peur du processus judiciaire, parce qu'elles se croient responsables, elles ont hontes, peur des représailles de la part de l'agresseur, enfin parce qu'elles connaissent l'agresseur.⁶⁹

La violence sexuelle : réputation sexuelle et consentement

1. Les questions sur la réputation sexuelle de la victime :
 - c'était possible avant que cela soit déclaré inadmissible par la cour en 1983 (l'article 276 C)
 - mais en 1991, la Cour suprême du Canada déclare cet article inconstitutionnel car il nie à l'accusé (l'agresseur) une défense pleine et entière
 - le mouvement des femmes réagit : le gouvernement instaure alors la Loi C-48 du Code criminel où est redéfinie la notion de consentement.

2. Ainsi, il n'est plus possible aujourd'hui que l'agresseur base sa défense sur le consentement de la victime dans les cas suivants (loi C-48)
- lorsqu'une personne dit non après avoir dit oui
 - le consentement est donné par un tiers
 - la personne est incapable de consentir (état d'ébriété, menace...)
 - le consentement est donné parce que l'abuseur est en relation de pouvoir, d'autorité ou de confiance.

Certains jeunes ont de la difficulté à reconnaître qu'ils agressent ou sont victimes :

- ils croient au mythe que «Non, ça veut dire oui ou peut-être»; donc que la fille est d'accord
- ils pensent que c'est à cause de la consommation d'alcool et de drogues; ou bien que c'est moins grave pour la victime car elle était en état d'ébriété ou stone
- le sexisme et certaines valeurs sociales apprennent aux jeunes hommes qu'être agressifs sexuellement c'est l'expression de la masculinité et que le consentement des deux personnes n'est pas requis
- ils croient que seul un étranger peut commettre un viol ou une agression
- elle n'a pas été capable de dire non verbalement, elle était paralysée, elle est donc responsable
- ça fait plusieurs mois qu'elle le fréquente, parce qu'elle l'a embrassé, elle avait bu ou parce qu'il lui avait payé la traite
- il n'y a pas eu de violence physique.

Le viol collectif

Dans la documentation recensée, on parle peu de viol collectif dans les fréquentations. Même si l'on n'a pas cherché à en parler lors des ateliers «Une belle claqué d'amour», le sujet n'a pas été abordé, sauf une fois, où quelques jeunes ont dit que ça existait mais qu'ils en entendaient très peu parler. Pour avoir une idée de la situation, mentionnons que :70

- une étude a démontré que 26% des viols étaient commis par 3 hommes ou plus et que 55% des violeurs étaient impliqués dans d'autres viols collectifs
- la majorité des viols collectifs ont été commis par des hommes sur des femmes; la moyenne d'âge des agresseurs était de 23 ans et celles des victimes de 22 ans.

Le viol collectif, ça peut être un mécanisme de renforcement des liens des membres entre eux. C'est une action solidaire qui renforce le sentiment d'appartenance. Les participants peuvent vouloir se prouver des choses à eux-mêmes, pour impressionner les autres et pour être acceptés. Il peut s'agir d'une gang déjà très solidaire, une gang de rue ou une équipe de sport, ou d'une gang formée spontanément lors d'une sortie entre «chums de gars». Lors d'un viol collectif, il y a diffusion de la responsabilité et désindividualisation. Il s'opère une perte du jugement individuel au profit de l'identité et des intérêts du groupe.

Le viol collectif entraîne une plus grande humiliation de la victime. Divers comportements de violence, comme les insultes, répandre du sperme ou de l'urine, la violence physique, obliger la victime à masturber les agresseurs se produisent deux fois plus souvent que dans les situations de viols non-collectifs. Il est difficile pour la victime de porter plainte, il y a de nombreux témoins pour la défense contre une seule plaignante. L'intervention au niveau du viol collectif demande un changement d'attitude de la part des agresseurs potentiels.

1.2 Comment intervenir dans le cas d'agressions sexuelles dans les fréquentations

1. L'intervention avec une personne victime

- la croire, ne pas mettre sa parole en doute
- la faire parler de ce qu'elle ressent, de ses émotions
- valider ce qu'elle ressent (choc, confusion, peur, culpabilité)
- lui dire qu'elle n'est pas responsable (travailler le sentiment de culpabilité, voir le point plus haut sur AI-JE ÉTÉ AGRESSÉ-E? Difficultés à reconnaître que oui parce que...)
- lui parler des ressources : ressources spécialisées et recours judiciaires
- l'encourager à aller vers des gens qui peuvent la comprendre et qui sont peut-être plus en mesure de l'aider que vous puisqu'ils sont habitués à aider des personnes qui vivent des situations semblables
- lui dire que vous pouvez l'accompagner.

2. L'intervention avec un agresseur

- l'écouter
- ne pas accepter les justifications qu'il peut donner à son agression et qui le déresponsabilisent (voir le point plus haut sur AI-JE COMMIS UNE AGRESSION ? Difficultés à reconnaître que oui parce que ...)
- travailler sur ses justifications en lui proposant une autre façon de voir basée sur des relations respectueuses et égalitaires, travailler sur la définition du consentement
- lui dire qu'il peut recevoir de l'aide pour éviter que cela se répète
- lui dire que son comportement est criminel (il peut faire de la prison); donc que la victime peut porter plainte
- lui parler des ressources spécialisées, l'encourager à aller vers des gens qui peuvent bien le comprendre et qui sont peut-être plus en mesure de l'aider que vous
- lui dire que vous pouvez l'accompagner.

3. L'intervention au quotidien dans un but de prévention

- ne laisser passer aucun propos émis par un jeune qui adopte une attitude positive face au viol ou aux agressions sexuelles, être sensible aux mythes qui circulent et en parler
- se renseigner sur les agressions et encourager les jeunes à faire de même
- travailler à modifier les attitudes des jeunes à ce niveau, en groupe ou individuellement : ouvrir l'échange avec le jeune ou les jeunes présents, démystifier les mythes, leur proposer des modèles de relations égalitaires, parler des impacts sur les victimes, etc.
- leur parler de la loi qui reconnaît l'agression sexuelle comme criminelle
- leur parler de la notion de consentement
- remettre la responsabilité du comportement au criminel et non à la victime
- éviter les réactions qui rejettent la faute sur la victime et non pas sur celui qui a commis l'agression comme : «tu as accepté d'aller chez lui», «tu le savais qu'il voulait quelque chose, il t'a payé la bière pis tout le reste», «si tu n'avais pas été là, ...tu aurais dû être plus prudente»
- parler des recours possibles pour les victimes

- suggérer la tenue d'une activité sur ce thème
- il existe de nombreuses brochures destinées à informer les jeunes sur les agressions sexuelles
- outils à utiliser : vidéos portant spécifiquement là-dessus ou sur la violence dans les relations amoureuses (voir l'annexe 2).

À retenir pour l'intervention;

- la majorité des agressions sont commises par le petit ami ou par une personne connue de la victime
- il y a encore beaucoup de mythes et d'attitudes à travailler avec les jeunes à ce niveau
- l'agression sexuelle est un crime reconnu par la loi
- un consentement = OUI; il n'y a pas de consentement si la personne : reste silencieuse, hésite, est sous l'effet de l'alcool, est menacée, si l'abuseur est en position d'autorité ou de confiance.

2. LE PROCESSUS JUDICIAIRE

2.1 Dans le contexte de la violence dans les relations amoureuses

Le tableau suivant explique la procédure judiciaire pour faire émettre un engagement à ne pas troubler l'ordre public. C'est une procédure que l'on peut utiliser quand une autre personne nous harcèle, ou nous fait peur, et que nous ne voulons plus qu'elle nous approche.

| Étape | ENGAGEMENT À NE PAS TROUBLER L'ORDRE PUBLIC |
|-------|---|
| 1 | la plainte : - porter plainte à la police, dire ce qui s'est passé et ce qui fait peur - la police transmet la plainte à l'avocat qui approuve la demande |
| 2 | la dénonciation : - l'avocat dépose une dénonciation : - la plaignante doit comparaître devant un juge de paix - celui-ci envoie à l'accusé une assignation à paraître en cour (souvent avec un ordre de ne pas entrer en contact avec la plaignante jusqu'à l'audience) |
| 3 | PROCÈS : - se préparer pour le procès où la victime sert de témoin-clé à l'avocat de la couronne. - le juge décide s'il donne un engagement à ne pas troubler l'ordre public à l'accusé |

À l'étape un, la personne d'âge mineur doit avoir un parent ou un tuteur; à l'étape deux, si la police ou l'avocat rejette la demande de la plaignante, elle peut s'adresser directement au juge de paix et déposer une dénonciation.

Le tableau suivant explique la procédure judiciaire dans le cas de violence dans les relations amoureuses ou de violence conjugale.

| | Adolescente et un ami mineur ou majeur | Femme adulte et un conjoint adulte |
|---|--|---|
| 1 | <ul style="list-style-type: none"> porter plainte à la police; la personne d'âge mineur doit avoir un parent ou un tuteur | <ul style="list-style-type: none"> porter plainte à la police |
| 2 | <ul style="list-style-type: none"> Agresseur mineur : la police peut faire un signalement à la DPJ : c'est le Tribunal de la Jeunesse qui jugera la cause Agresseur majeur : la police peut déposer plainte au procureur (Cour civile), qui décidera si une plainte peut être déposée à la Cour criminelle | <ul style="list-style-type: none"> La police peut déposer une plainte au procureur (Cour civile), qui décidera si une plainte peut être déposée à la Cour criminelle |

Manque un paragraphe

La possibilité d'intenter des actions en justice ne doit pas déresponsabiliser l'intervenant-e : le processus judiciaire est ardu, long et ne règle pas tout, le gars peut revenir et faire des représailles; on retrouve moins souvent ces situations dans les cas de viol. Il y a peu de protection sociale pour les victimes. Par exemple, la police pourra intervenir si l'agresseur est dans la maison, mais pas s'il est dans la rue. Si l'agresseur est armé et si la victime porte plainte, il faudra un autre papier pour retirer l'arme à l'agresseur, cela ne vient pas automatiquement avec la plainte. Il faut alors retourner en Cour.

À retenir pour l'intervention

- l'ordre de ne pas entrer en contact avec la plaignante n'est pas souvent utilisé dans le cas d'adolescent-e-s, parce qu'il est difficilement applicable du fait que les adolescents partagent souvent les mêmes lieux : écoles, restaurants, loisirs, rues...
- il est possible d'intenter des actions en justice : la violence physique, la violence sexuelle et certaines formes de violence psychologique (harcèlement et menace) sont des crimes reconnues par la loi
- tout le monde n'est pas à l'aise avec un processus judiciaire, il y a des solutions alternatives : aider les victimes, prendre position contre les attitudes et comportements violents lorsque nous en voyons, sensibiliser les jeunes, appuyer les actions pour améliorer le processus judiciaires pour les victimes.

2.2 Dans les cas d'agressions sexuelles

INSÉRER LE TABLEAU SUR LE PROCESSUS JUDICIAIRE DANS LE CAS D'UNE AGRESSION SEXUELLE (1 page)

Il est à noter que le tribunal de la loi des jeunes contrevenants donne habituellement des peines moins sévères que lorsqu'il s'agit d'un adulte jugé pour le même crime. Lorsque l'agresseur est puni, il y a 40 à 70% de chances qu'il ne répète pas ce délit.

3. BASES DES AUTRES MODALITÉS D'INTERVENTION

3.1 L'intervention de groupe

Comme nous l'avons dit précédemment, l'intervention de groupe semble l'intervention privilégiée auprès des agresseurs. Auprès des victimes adultes, il s'en fait beaucoup dans les maisons d'hébergement et dans le réseau institutionnel. C'est une pratique moins courante dans le milieu communautaire auprès des jeunes. Ce type d'intervention n'apparaissant pas comme un besoin particulier des groupes communautaires jeunesse, nous présentons ici les bases qui sous-tendent ce type d'intervention.

Qualités requises des intervenant-e-s :

- très bonne connaissance de la problématique
- connaissance des habiletés particulières reliées à l'intervention de groupe.

Objectifs de l'intervention :

- les mêmes que dans l'intervention individuelle : exprimer le vécu relié à la situation, développer des habiletés à moins tolérer la violence ou à ne pas en exercer.

Avantage du groupe :

- permet d'intervenir avec plusieurs jeunes simultanément
- permet de briser l'isolement, de voir que l'on n'est pas seul-e à vivre une situation de violence
- permet aux participantes d'expérimenter des comportements dans un contexte sécurisant.

pour approfondir

- Sur l'intervention de groupe auprès des femmes victimes de violence conjugale : L'intervention de groupe, une stratégie essentielle; dans Larouche, G. (1987). Agir contre la violence. (chapitre 7), pp. 395-477. Montréal: Les éditions de la Pleine Lune.
- Sur une expérience d'intervention de groupe avec les adolescentes victime : Hamel, C. (1995).

3.2 L'intervention collective

À ce niveau, on pense à agir collectivement pour remédier au problème. Que peut faire un organisme communautaire pour agir collectivement ?

1. Développer des activités qui toucheront l'ensemble de la communauté : monter une pièce de théâtre et aller la présenter à d'autres groupes, rédiger un pamphlet de sensibilisation et le distribuer là où se trouve les jeunes, aller faire des animations dans d'autres groupes pour discuter de la violence dans les relations amoureuses et des solutions à y apporter, créer un roman-photo, un vidéo, etc.

Par exemple, des jeunes d'Head and hands, un organisme du ROCAJQ, ont un vidéo sur différentes formes de violence que vivent les adolescentes. À l'Île-du-Prince-Édouard, des jeunes ont mis sur pied une campagne publicitaire «Savoir dire NON, c'est avoir le respect de soi» pour la télévision, 6 annonces de 30 secondes, diffusées au printemps et à l'automne.

2. En partenariat avec d'autres organismes impliqués au niveau de la violence ou au niveau des jeunes :
 - appuyer la mise sur pied de programmes de prévention et d'intervention
 - aider à établir des programmes d'information et d'intervention
 - collaborer aux activités déjà existantes : semaine de la non-violence, table de concertation contre la violence, activités pour le 8 mars.
3. Prendre activement position :
 - contre les commerces de votre communauté qui favorisent la banalisation de la violence envers les femmes (pornographie, publicité sexiste)
 - écrire des lettres dans les journaux pour appuyer les activités qui cherchent à contrer la violence dans les rapports amoureux et dénoncer certaines autres qui les encouragent.

Par exemple, des jeunes du BCJ Longueuil se sont mobilisés pour se plaindre de l'attitude d'un journaliste et du traitement médiatique effectué (plainte et conférence de presse) lors d'une situation de violence familiale. Les jeunes étaient des ami-e-s de la famille touchée par le drame.

4. Travailler à réduire les inégalités qui existent entre les hommes et les femmes par exemple en évitant d'entretenir des stéréotypes sexistes :
 - donner des tâches selon les goûts et non selon le sexe, encourager les jeunes à explorer des activités qui ne sont pas traditionnellement reliées à leur sexe
 - appuyer les politiques sociales qui favorisent l'égalité entre les hommes et les femmes.

3.3 L'intervention au téléphone

Pour détecter une personne qui vit une situation de violence ou pour aider une personne qui nous en parle, il faut :⁷¹

- avoir une écoute attentive, ce qui permet de déceler des indices de violence ou de bien comprendre la situation de la personne qui appelle
- être directif, afin de centrer la personne sur le problème de violence ou d'établir des petits contrats à faire si la personne accepte de rappeler
- s'impliquer personnellement : parler d'une situation que nous avons vécue peut aider la personne à voir qu'elle n'est pas seule; faire attention à ne pas prendre trop de place
- être prudent : il faut mieux référer que de prendre des risques de subir des représailles de la part de l'agresseur
- déterminer si elle peut parler sans danger; sinon lui demander son numéro de téléphone ou utiliser le service de Bell (*69) pour l'identifier
- déterminer ses besoins
- lui suggérer de venir nous rencontrer
- lui suggérer des ressources spécialisées.

L'intervention au téléphone réfère aux mêmes principes que l'intervention individuelle : ne pas culpabiliser la victime, vérifier si elle est en danger, faire baisser la tension émotionnelle si la personne est dans une situation de crise, suggérer une rencontre ou offrir des références.

Pour approfondir

- Lavoie, F., Vézina, L. (1996). La violence dans les relations intimes des jeunes. Formation destinée aux bénévoles de services d'écoute téléphoniques. Québec : Ministère de la santé et des services sociaux.

4. L'INTERVENTION DANS LE CONTEXTE D'UN ORGANISME COMMUNAUTAIRE

«Un intervenant qui te dit qu'il n'accepte pas ça, ça t'influence pas mal.» Participant, Atelier

«Il faut se positionner face à la violence, afficher son refus face à ce comportements.»
Intervenant, Atelier

L'intervention dans le contexte d'un organisme communautaire autonome, consiste en une intervention proche des gens, souple et flexible, c'est établir une relation de confiance. Il s'agit d'une approche sans jugement, humaniste. On ne cherche pas à influencer la décision de la personne, mais plutôt à lui donner de l'information pour qu'elle puisse prendre la décision qui lui conviendra. C'est aider le jeune à trouver ses solutions, à son rythme, et ne pas décider pour lui, ne pas lui imposer une façon d'être.⁷²

Dans l'intervention en violence dans les relations amoureuses, on peut s'attendre à vivre certaines situations difficiles en rapport avec notre philosophie d'intervention, par exemple:

1. Le respect de l'autonomie et de l'autodétermination de la personne versus celui de la directivité

Dans le contexte des relations violentes, il faut souvent diriger l'intervention afin de mettre un terme à la violence. Sans influencer ou décider pour la personne, on peut l'aider en lui donnant toute l'information nécessaire afin qu'elle puisse prendre une décision éclairée. Il s'agit ici de partager sa connaissance du problème, de prendre position en dénonçant la violence, de l'encourager à exprimer son vécu, de faire ressortir son potentiel, de l'encourager à poser des gestes aidants pour elle, de lui faire faire des tâches, de lui parler des ressources existantes et l'accompagner pour faire une démarche si nécessaire. La directivité ne veut pas dire qu'on oblige la personne à rompre sa relation avec l'agresseur, mais cela signifie qu'on lui donne les moyens de le faire si elle le désire. Pour la personne victime, le choix de rester avec la personne violente est un choix personnel que les intervenants et intervenantes doivent respecter. Comme le précise les panelistes, il s'agit de fournir des outils sans surprotéger.

2. Le principe de neutralité versus celui de la prise de position : avoir une attitude non-jugeante et respectueuse envers la personne ou prendre position et juger que la violence est inacceptable.

Il est important d'adopter une position claire contre la violence dans ce genre d'intervention. On peut le faire sans être contre la personne mais plutôt contre les faits, contre les comportements violents. Ceci sera très aidant pour un agresseur, mais aussi pour une victime qui est encore très attachée à l'agresseur. Dans le cas d'un gars violent, on renforce cette position en disant que la violence est apprise et peut se désapprendre, en lui faisant voir les impacts sur la victime et sur lui-même.

PRENDRE POSITION

Un intervenant qui prend position peut transmettre un message clair à la personne : je suis contre les comportements violents mais je peux t'aider à ne plus en avoir et à ne plus les tolérer.

Il appartient à chaque organisme d'établir sa position et les actions à entreprendre. Les membres du panel ont réfléchi à ce que peut être une position claire en rapport avec la violence dans le contexte des fréquentations. Il ressort que :

- la violence est inacceptable
- une personne a le droit de vivre libre : libre de décider, de choisir son partenaire amoureux; ainsi que le droit d'être confiant-e et de se sentir bien
- qu'il ne faut pas prendre position contre un individu mais contre des faits et des comportements
- la victime n'est pas responsable, mais lorsqu'elle exerce à son tour de la violence, c'est inacceptable, sauf dans les cas de légitime défense
- les agresseurs sont responsables, même s'il existe des causes sociales qui encouragent la violence, l'agression demeure un choix personnel
- on a droit à de l'aide si l'on est violent ou si l'on est violentée.

PRENDRE POSITION COMME ORGANISME LORSQU'UNE SITUATION DE VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES SE PRÉSENTE

Quelle sera la position de l'organisme si une situation de violence amoureuse survient ? Quelles sont les actions à entreprendre ? Comment réagir quand on assiste à une telle forme de violence ? Si l'on dénonce les comportements violents, le jeune risque-t-il d'être rejeté et exclu ? En général, on arrête les comportements de violence physique lorsqu'on en est témoin, jusqu'où intervient-on lorsqu'on est témoin de violence psychologique au sein d'un couple ?

Choix possibles :

- 1) mettre un terme à la situation en prenant position contre la violence
- 2) rencontrer les personnes concernées et leur offrir une aide
- 3) rencontrer les personnes concernées et leur donner des références
- 4) profiter de la situation pour faire une activité de groupe.

LE TYPE D'INTERVENTION QUE L'ON PRÉVILÉGIE

Quelle est la part du travail clinique versus la part du travail communautaire ? Si l'on part du postulat que la violence dans les relations amoureuses touche davantage les filles et que l'on peut la relier à la violence faite aux femmes dans la société; quelle genre d'intervention peut faire un organisme communautaire ?

5. DE RETOUR DANS MON ORGANISME

- Déterminer quels sont les besoins de mon organismes au niveau de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, soit au niveau d'une activité avec les jeunes, soit au niveau du partage de la connaissance acquise dans la formation avec d'autres intervenant-e-s.
- Cette activité permet, dans une certaine mesure, de voir ce que les participant-e-s ont retenu de la formation.

5.1 ACTIVITÉ : De retour dans mon organisme

Déroulement

Le groupe se divise en 2 :

- une équipe prépare une activité destinée aux jeunes
- une autre équipe prépare une activité de sensibilisation auprès des autres intervenants de l'organisme.

Chaque équipe :

- détermine les objectifs de l'activité
- détermine les thèmes à aborder et justifie ses choix
- explique le déroulement de l'activité
- précise le matériel requis (est-il disponible dans l'organisme?)
- précise les résultats attendus
- remplit la feuille prévue à cet effet
- partage l'information avec le groupe.

FEUILLE D'ACTIVITÉ

«La violence dans les relations amoureuses des jeunes»

OBJECTIFS :

CONTENU DE L'ACTIVITÉ (THÈMES) :

DÉROULEMENT :

RESSOURCES NÉCESSAIRES (humaines, matérielles, activités préparatoires, etc.)

.m.Bibliographie

Ageton, S.S. (1983). *Sexual Assault among Adolescents*. Lexington Books, Toronto.

Beaulieu, C. (1985). *Les filles décrochent par amour*. Journal Le Devoir.

Bélanger, S. et PRO-GAM (1992). *Modèle d'intervention : bases théoriques et cliniques*. Document non-publié. Montréal, PRO-GAM.

Bibeau, G. et Lardin, M. (s.d.). *La violence dans les relations amoureuses*. Laval : Organisme C.H.O.C.

Billette, V., Cooper, N., Leclerc, S.R. et Miville-Deschênes, C. (1993). *VIRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes*. Guide de participation

à la session de perfectionnement. Québec: Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation.

Cate, R.M., Henton, J.M., Koval, J., Christopher, F.S. et Lloyd, S. (1982). Premarital abuse. A social psychological perspective. *Journal of Family Issues*, 3 (1), 79-90.

Chilman, C.S. (1985). Feminist Issues in Teenage Parenting. *Child welfare*, 64 (3), 225-234.

Corbeil, C., Pâquet-Deehy, A., Lazure, C. & Legault, G. (1983). L'intervention féministe : l'alternative des femmes au sexisme en thérapie. Les éditions coopératives Albert Saint-Martin, Montréal.

Creithon, A. (1988). *Teens Need Teens: A Workbook and Education Curriculum for High School Students on Dating and Domestic Violence Prevention*. Concord, CA : Battered Women's Alternatives, Oakland Men's Project.

Danwork, J. (1988). Une conception alternative de la violence conjugale : vers une intervention efficace auprès des hommes violents. *Service social*, 37, (1-2), pp. 86-119.

DeKeseredy, W.S. (1988). *Woman Abuse in Dating Relationships: The Role of Male Peer Support*. Toronto: Canadian Scholars'Press.

DeKeseredy, W.S. (1988a). *Woman Abuse in Dating Relationships: A critical evaluation of research and theory*. *International Journal of Sociology of the Family*, 18, 79-96.

DeKeseredy, W. & Kelly K. (1993). The incidence and prevalence of woman abuse in Canadian university and college dating relationships. *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, 18 (2), 138-159.

Entraide Jeunesse Québec (1992). *Le trèfle à quatre feuilles*. Document non-publié, Québec: Entraide Jeunesse Québec.

Fairholm, J. (1993). *Prévention de la violence dans les fréquentations. Vue d'ensemble et réponse*. Colombie-Britannique : La société canadienne de la Croix-Rouge, Division Colombie-Britannique/Yukon.

Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec (1992). *La violence enfante la violence*, Montréal: Éditions Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec.

Finkelman, L. (1992). *Report of the Survey of Unwanted Sexual Experiences among Students of U.N.B.-F. and S.T.U.* Counselling Services Research Report.

Flynn, C.P. (1990). Sex Roles and Women's Response to Courtship Violence. *Journal of Family Violence*, 5 (1), 83-94.

Gagné, M.-H. et Lavoie, F. (1993). Perception de la fréquence et des causes de la violence dans les relations amoureuses des adolescentes(e)s. Mémoire de maîtrise non publié. Québec : Université Laval.

Gamache, D. (1990). Domination and Control: The Social Context of Dating Violence. Dans Levy, B. (Éd.), *Dating Violence: young women in danger* (pp.69-83). Seattle, WA: The Seal Press.

Gauthier, Y., Huot, R. et Ricard, N. (1994). Programme d'intervention pour les adolescents violents. Documents d'information pour les partenaires. Centres Jeunesse de la Montérégie. Programme Régional d'intervention masculine «Après-Coup».

Glénaud, M. (1995). La re-socialisation des jeunes face à la violence dans les relations intimes : Réussirons-nous à l'aide de l'intervention préventive (Annexe D). Mémoire de maîtrise inédit, École de service social, Université d'Ottawa.

Gobeil, A. (1994). Les représentations sociales de la violence chez des adolescents et des adolescentes d'origines ethniques différentes de Montréal. Québec : Université Laval, École de service social.

Gouvernement du Canada (1997). Forum National sur la santé. La santé au Canada : un héritage à faire fructifier. Rapport de synthèse et documents de référence. Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux.

Hamel, C. (mai 1995), Contre les effets de la violence dans les relations amoureuses des adolescentes : un projet-pilote, communication présentée au 63^{ème} Congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Chicoutimi, Qc.

Henton, J., Cate, R., Koval, J., Lloyd, S. et Christopher, S. (1983). Romance and Violence in Dating Relationships. *Journal of Family Issues*, 4 (3), 467-482.

Hird, Myra Jean (1994). Adolescent dating violence : an empirical study. *Intervention*, 100, 60-69.

Jaffe, P., Sudermann, M., Reitzel, D. Killip, S.M. (1992). An Evaluation of a Secondary School Primary Prevention Programm on Violence in Intimate Relationships, *Violence and Victims*, 7 (2), 129-146.

Kaufman, J. & Zigler, E. (1987). Do Abused Children Become Abusive Parents? *American Journal of Orthopsychiatry*, 57, 186-192.

Lane, K.E. et Gwartney-Gibbs, P.A. (1985). Violence in the Context of Dating and Sex. *Journal of Family Issues*, 6 (1), 45-59.

Lapointe, G. (1990). Une intervention auprès des femmes sur l'estime de soi et l'affirmation de soi dans une perspective féministe. Rapport de stage. Montréal : Université de Montréal, École de service social.

Larouche, G. (1987). *Agir contre la violence*. Montréal: Les éditions de la Pleine Lune.

Larouche, G. (1993). *Aux formatrices en intervention auprès des femmes violentées*. Montréal: Les éditions Wilson et Lafleur.

Lavoie, F. et Robitaille, L. (1991). *La violence dans les relations intimes des jeunes. Formation destinée aux bénévoles de services d'écoute téléphoniques*. Québec: Université Laval, GREMF (Groupe de recherche multidisciplinaire féministe).

Lavoie, F., Mercier, N. et Piché, C. (1991). Recension des programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. *Apprentissage et Socialisation*, 14 (3), 179-192.

Lavoie, F., Vézina, L., Gosselin, A. et Robitaille, L. (1993). *VIRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Animation en classe*. Québec: Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation.

Lavoie, F., Vézina, L. Piché, C., & Boivin, M. (1993). *Développement et évaluation formative d'un programme de promotion voulant contrer le problème de la violence dans les relations intimes*. Rapport de recherche, Conseil Québécois de la Recherche Sociale.

Levy, B. (Éd.). (1990). *Dating Violence: young women in danger*. Seattle, WA: The Seal Press.

Lindsay, J. (1987). «Pratiques de groupe». Dans G. Bertaux (1993), *Formation sur l'intervention de groupe (Session : Initiation)* (p. 42-47). Recueil de textes. Document inédit.

Litch Mercer, S. (1988). *Not a pretty picture: An exploratory study of violence against women in high school relationships*. *Resources for Feminist Research/Documentation sur la recherche féministe*, 17, 15-23.

MacLeod, F. & Dafoe, B. (1996). *La violence dans les fréquentations : un risque à tout âge. Sensibilisation du personnel en milieu de travail*. Canada : Gouvernement du Canada, Ministère de la santé et des services sociaux, DGPPS.

Makepeace, J.M. (1983). *Life events stress in courtship violence*. *Family Relations*, 32, 101-109

Mercier, N. (1990). *Analyse critique de trois programmes de prévention de la violence dans les relations intimes des jeunes s'adressant aux adolescent-e-s de niveau secondaire*. Essai de maîtrise inédit. École de psychologie, Université Laval.

Ministère de l'Éducation. (1993). *VIRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Animation en classe*. Québec: Gouvernement du Québec.

Mossman, D. (1995). Luttons contre la violence faite aux adolescentes. Trousse animation-jeunesse. Toronto : YWCA du Canada.

Moore, T., Pepler, D., Weinberg, B., Hammond, L., Waddel, J. & Weiseer, L. (1990). Recherches sur les enfants issus de familles violentes. Santé mentale au Canada, 38 (2/3), 22-26.

n.d. (mars, 1996). Ça presse... Le bulletin de liaison du Regroupement des maisons d'hébergement jeunesse Les Auberges du coeur du Québec.

O'keefe, N. K., Brockopp, K. et Chew, E. (1986). Teen dating violence. Social Work, 31 (6), 465-468.

Ouellet, F., Lindsay, J., Beaudoin, G., et Saint-Jacques, M.-C. (1995). Cahier 2. Évaluation de l'efficacité d'un programme de traitement pour conjoints violents. Une recherche qui a ses utilités pour la pratique. Montréal : CRI-VIFF.

Ouellet, F., Lindsay, J., Beaudoin, G., et Saint-Jacques, M.-C. (1995). Cahier 5. Que nous dit la recherche sur l'évaluation des programmes d'intervention pour conjoints violents. L'état de la situation. Montréal : CRI-VIFF.

Presentey, F. (s.d.). Évaluation d'un programme d'intervention auprès des conjoints violents. Communication inédite. Gouvernement du Canada.

Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale, (1990). La violence conjugale... c'est quoi au juste? Montréal : Editions Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale.

Rinfret-Raynor, M. et Cantin, S. (1994). Violence conjugale. Recherches sur la violence faite aux femmes en milieu conjugal. Chicoutimi : Éditions Gaétant Morin.

Riggs, D.S. et O'Leary, D. (1989). "A Theoretical Model of Courthship Agression". Dans M.A. Pirog-Good, et J.E. Stets (Eds.), Violence in Dating Relationship: Emerging Social Issues (p.53-71). New York : Praeger Publishers.

Rinfret-Raynor, M., Pâquet-Deehy, A., Larouche, G. et Cantin, S. (1991). Intervention auprès des femmes violentées : Évaluation de l'efficacité d'un modèle féministe. Montréal: Éditions Saint-Martin.

Robitaille, L. (1991). Les relations de couples des jeunes et la violence dans ce contexte : Étude exploratoire. Mémoire de maîtrise inédit. École de psychologie, Université Laval.

Roscoe, B., & Benaske, N. (1985). Courtship violence experienced by abused wives: Similarities in patterns of abuse. Family Relations, 34, 419-424.

Santé Canada (1995). Documents de discussion sur les questions relatives à la santé et à la violence familiale. 3. L'impact de la violence sur la santé mentale : un guide sur les

documents en la matière. Gouvernement du Canada, Ministère des Approvisionnements et Services Canada.

Santé et Bien-être social Canada (1995). La violence dans les fréquentations. Renseignements du Centre national d'information sur la violence dans la famille, Santé et Bien-être social Canada.

Statistique Canada (1993). L'enquête sur la violence envers les femmes. Faits saillants. Le Quotidien, 18 novembre : 1-10.

Sugarman, D.B. et Hotaling, G.T. (1989). Dating violence: Prevalence, Context, and Risk Markers. Dans M.A. Pirog-Good, et J.E. Stets (Eds.), Violence in Dating Relationship: Emerging Social Issues (pp.3-30). New York: Praeger.

Summerside, J. et Salon Pepsi Jeunesse (n.d.). Vivre sans violence. Un guide sur la violence faite aux jeunes. Montréal : Imprimerie Transcontinental.

Tessier, M. (1984). Adolescence et sexualité: les enjeux de la prévention. Santé mentale au Québec, 9 (2), 64-73.

The Violence Prevention Council. (s.d.). Création d'une réponse communautaire. Femmes victimes de violence et leurs familles. L'expérience de la région de Durham. Durham : The Violence Prevention Council.

Warshaw, R. (1988). I Never Called It Rape. The Ms Report on Recognizing, Fighting, and Surviving Date and Acquaintance Rape. New York : Harper and Row.

Williams, F. et Catalano, H.C. (1989). Les relations amoureuses : un guide pour reconnaître un mauvais traitement. Dans What's in a gender (Appendice 5). Sault-Sainte-Marie, Ontario : Programme santé et sexualité, Bureau de santé d'Algoma et Family Life Theatre.

Yoshihana, M., Parekh, A.L. et Boyinton, D. (1990). Dating Violence in Asian/Pacific Communities. Dans Levy, B. (Éd.), Dating Violence: young women in danger (pp.184-195). Seattle, WA: The Seal Press.

.m. Annexe 1

.m.LISTE DES PARTICIPANTS; AUX ATELIERS «Une belle claqué d'amour»

ORGANISMES MEMBRES DU ROCAJQ

Café Jeunesse de Chicoutimi
68 ouest, rue Jacques-Cartier, C.P. 1533
Chicoutimi, Qué. G7H 6Z5

Carrefour communautaire de Rosemont l'Entre-Gens
5675, rue Lafond

Montréal, Qué. H1X 2X6

Centre de Ressources L'Escalier
11,925, 1ère avenue, bureau 103
C.P. 604
St-Georges, Qué. G5Y 6N1

Centre des Jeunes St-Sulpice
9455, rue Olivier-Maurault, #1
Montréal, Qué. H2M 1Z5

Centre le Beau Voyage
4540, rue Garnier
Montréal, Qué. H2J 3S7

Dîners-rencontre St-Louis-de-Gonzague
2330, Terrasse Mercure
Montréal, Québec H2H 1P1

Head and hands clinic
2304, rue Old Orchard, Montréal
adresse postale:
C.P. 446, Succ. N.D.G.
Montréal, Qué. H4A 3P8

La Piaule, local des jeunes
10 rue St-Zotique est
Montréal, Québec, H2S 1K4

PACT de rue
6669 Casgrain
Montréal, Québec, H2S 2Z4

Plein Milieu
4240, rue de Bordeaux
Montréal, Québec H2H 1Z5

Prévention César inc.
151 C Henri-Bourassa
Papineauville, Qué. J0V 1R0

Projet d'intervention auprès des mineurs-es prostitués-es
C.P. 907, Succ. C
Montréal, Qué. H2L 4V2

Projet Intervention Prostitution de Québec
710 rue du Roi

Québec, Qué. G1K 2X7

Refuge la Piaule du Centre du Québec
2293, rue Demers, Drummondville
Adresse postale: C.P. 801
Drummondville, Qué. J2B 6X1

Réseaux d'entraide Amiante
14, rue Dumais, local 12, C.P. 542
Thetford Mines, Qué. G6G 5T6

Table de Concertation Jeunesse de Chute-aux-Outardes
C.P. 282
Chute-aux-Outardes, Qué. G0H 1C0

ORGANISMES NON-MEMBRES DU ROCAJQ

Centre Jacques-Cartier
20, Boul. Charest Est
Québec, G1K 3G2

Collectif Action Jeunes Adultes (CAJA)
Chemin 16, Rang des Iles
St-Gédéon, Lac St-Jean, G0W 2P0

Entraide Jeunesse Québec
571, 3ème avenue
Québec, G1L 2W4

Maison des Jeunes L'Escalier de Lachine
560, 5ème avenue
Lachine, H8S 2V9

Parc Extension Youth Organisation (PEYO)
7701 Wiseman
Montréal, H3N 2M8

Les Rebelles
300, Boul. Perrot
Île Perrot, J7V 3G1

LISTE DES PARTICIPANTS AU PANEL «Une belle claque d'amour»

Sarah Santillan et Maria Vellis de :
PACT de rue
6669 Casgrain

Montréal, Québec, H2S 2Z4

Marinoëlle Lalancette, Isabelle Lacharité et Geneviève Laurin de :
Refuge la Piaule du Centre du Québec
2293, rue Demers, Drummondville
Adresse postale:
C.P. 801
Drummondville, Qué. J2B 6X1

Annick Gauthier, Denis Tremblay, Caroline Gauthier et Jeff Gagné de :
Table de Concertation Jeunesse de Chute-aux-Outardes
C.P. 282
Chute-aux-Outardes, Qué. G0H 1C0

.m. Annexe 2

.m. LES RESSOURCES

INSÉRER LA FEUILLE SUR LES RESSOURCES

.m. Annexe 3

.m. LES ACTIVITÉS DE PRÉVENTION EXISTANTES

VIDÉOS, avec un guide d'animation

Tous visent à sensibiliser les jeunes sur les formes de violence, la dynamique, les effets et les solutions; ils présentent un modèle de relations égalitaires où les deux partenaires ont des droits et doivent se respecter :

- Non c'est non; par Head & Hands (1994). La prévention de la violence dans les relations amoureuses. Vidéo. Montréal : Head & Hands. (514-481-0277)
- Au-delà de la violence. Vidéo. Québec : Prévention-Jeunesse Dépannage.
- La violence conditionnée. Brunet, L. et Vaudreil, F. (1992). Vidéo. Département de santé communautaire de l'Hôtel-Dieu de Lévis et Centre d'aide et de prévention jeunesse de Lévis.
- Full Tendresse. Brunet, L. et Bégin, R. (199?). Vidéo. Direction régionale de la santé publique Chaudières-Appalaches, secteur Lévis et Centre d'aide et de prévention jeunesse de Lévis.
- J'appelle pas ça de l'amour... Gagné, M.-H., Vézina, L. et Lavoie, F. (sans date). Témoignages de jeunes sur la violence dans les fréquentations. Vidéo. Québec : Université Laval.

Pour établir un lien entre l'image des femmes et les différentes formes de violence qu'elles vivent :

Les femmes me touchent. Production Vidéo-Femmes Québec

Documents à distribuer

- 1) Quand l'amour fait mal. Comment réagir à la violence?; par Bouchard, C. (1993). Filles d'aujourd'hui, 13 (3), 12-14.
- 2) L'amour en toute égalité, sans violence; distribué dans la région de la Vigie, référence (819-371-4222) et un deuxième document, presque identique, par CHOC à Laval (514-681-6335).
- 3) Vivre sans violence par Summerside, J. et Salon Pepsi Jeunesse (sans date). Un guide sur la violence faite aux jeunes. Montréal : Imprimerie Transcontinental.

Activités de prévention

À consulter pour trouver des activités intéressantes et diversifiées :

- Lavoie, F., Vézina, L., Gosselin, A. et Robitaille, L. (1993). VIRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Animation en classe. Québec: Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation. On peut obtenir des copies gratuitement en téléphonant au Ministère de l'Éducation.
- CHOC (n.d.). Projet de sensibilisation et de prévention de la violence dans les relations affectives auprès des 12-18. Document de présentation. Laval, Organisme C.H.O.C. [Renseignements au 514-681-6335].
- Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton. (s.d.). La violence dans les fréquentations. Dans S. Arbour-Moss et M. Dubois (s.d.), Initiatives pour agir contre la violence... Une perspective scolaire. Document d'action à entreprendre en milieu scolaire visant à contrer la violence (pp.51-95). Ottawa : Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton.
- Mossman, D. (1995). Luttons contre la violence faite aux adolescentes. Trousse animation-jeunesse. Toronto : YWCA du Canada.
- Fairholm, J. (1993). Prévention de la violence dans les fréquentations. Vue d'ensemble et réponse. Colombie-Britannique : La société canadienne de la Croix-Rouge, Division Colombie-Britannique/Yukon.
- Creithon, A. (1990). Teens Need Teens : A Workbook and Education Curriculum for High School Students on Dating and Domestic Violence Prevention. California, CA : Battered Women's Alternatives, Oakland Men's Project.
- Glémaud, M. (1995). La re-socialisation des jeunes face à la violence dans les relations intimes : Réussirons-nous à l'aide de l'intervention préventive. Mémoire de maîtrise inédit. Ottawa : École de service social, Université d'Ottawa.

Outils pour aborder le viol dans les fréquentations

- Centre d'aide et de lutte contre les agressions sexuelles, (1987). Arrête de me prendre, essaye de me comprendre, ONF. 26 minutes. Réflexions de jeunes adolescentes sur les agressions sexuelles.
- Coup de filet. Programme de prévention de la violence sexuelle auprès des adolescents-tes dans les écoles de la région de Laval. CPIVAS, Centre de prévention et d'intervention pour les victimes d'agression sexuelle. Tél. : 669-9053.

.m. Annexe 4

.m. LES OUTILS DE PRÉVENTION

Moyens de désamorcer la colère⁷³

- Prendre le temps de dénouer. Ex.: Trois respirations abdominales... Se retirer dans le silence. Aller faire une promenade, écouter de la musique...
- Par la parole, en expliquant doucement et calmement.
- Essayer de décoder: «Qu'est-ce qu'il ou elle veut exprimer?»
- Sous le choc d'une émotion s'abstenir de parler... puis exprimer le sentiment qui nous habite et la raison en utilisant le «Je».
- Quand quelque chose me choque me demander «Qu'est-ce qui me dérange ?» Puis travailler la réponse.
- Si une émotion monte en moi, je dois d'abord la conscientiser puis prendre des moyens pour la maîtriser.
- Souvenons-nous que chaque pensée, chaque parole, se manifeste d'une manière positive ou négative, à nous de choisir.

Règles aidant à une communication affirmative⁷⁴

- Parle du comportement plutôt que de la personne.
- Sois attentif à ce que l'autre dit.
- Parle en utilisant le Je.
- Si tu n'es pas sûr de comprendre, demande à l'autre des précisions.
- Présente tes excuses si tu es allé trop loin.
- Prend un aspect à la fois et va au fond des choses.

BIEN COMPRENDRE QUE

* L'affirmation ne peut, à elle seule, arrêter les comportements violents d'une autre personne, mais elle peut établir un climat de négociation, d'échange

* L'affirmation n'a pas le pouvoir de faire cesser la violence de l'agresseur, c'est lui-même qui peut modifier son comportement.

(INSÉRER LA FEUILLE : ROUE DE L'ÉGALITÉ ET ROUE DU POUVOIR)

Les mythes

1) Des mythes très répandus

Les mythes Les faits

Les hommes ne peuvent pas contrôler leurs pulsions sexuelles Un pénis ça n'éclate pas, ça se dégonfle!

La violence est causée par la boisson ou la drogue L'alcool et la drogue ne causent pas la violence, mais servent d'excuse au comportement violent. Il n'y a rien dans ces substances qui rendent les gens biologiquement agressifs, par contre elles suppriment la gêne qu'on a à manifester de tels comportements.

C'est parce que c'est arrivé dans sa famille. Cela augmente les chances parce que le garçon apprend cette façon là de réagir aux conflits, mais tous les garçons qui ont vécu dans une famille violente n'ont pas des comportements violents. Il y a donc d'autres raisons, comme l'acceptation, dans notre société, que les gars expriment leurs frustrations de cette manière.

La fille n'a pas crié et ne s'est pas débattue, ce n'était pas si violent que ça.

La violence crée souvent un état de choc qui paralyse. Elle peut aussi craindre pour sa vie si elle réagit. Elle n'a pas appris comment se défendre!

Une fille qui dit non, c'est pour se faire désirer. Les jeux romantiques amènent parfois les filles à utiliser ce procédé, mais cela ne justifie aucunement d'utiliser la contrainte ou la violence pour arriver à ses fins. Une personne qui dit non ça signifie qu'elle veut que le comportement cesse.

Les filles aussi sont violentes. Oui c'est vrai qu'il y a des filles violentes. Mais il faut tenir compte du fait que 1) plus la fille vieillit, plus ce comportement est découragé par l'entourage, ce qui est moins le cas chez les garçons; 2) c'est souvent en réaction à la violence subie ou pour se défendre; 3) la violence des filles est moins répétitive et a des conséquences moins graves.

2) Les mythes les plus forts à l'adolescence, s'appliquent aussi aux jeunes adultes

Les mythes Les faits

La jalousie constitue une preuve d'amour. La jalousie excessive entraîne des comportements contrôlants qui limitent souvent le ou la partenaire dans ses sorties, dans sa façon de s'habiller et dans ses contacts avec les autres.

Un garçon a le droit d'exiger des caresses sexuelles ou de faire l'amour si ça fait longtemps qu'il sort avec sa blonde, ou s'il paye les consommations pour une soirée. Toutes les relations sexuelles doivent être librement voulues par les deux partenaires au moment où les deux sont d'accord. On paye la «traite» si l'on veut, mais si l'on veut être sûr d'avoir du sexe on va voir une prostituée.

La femme provoque la violence, souvent elle court après. Les femmes mettent tout en oeuvre, surveillent ou changent leurs propres comportements pour faire plaisir à l'abuseur et éviter la violence, mais celle-ci survient quand même.

Les victimes de violence ne mettent pas fin aux fréquentations car elles aiment ça. La femme aime son chum, pas la violence.

C'est souvent pour essayer d'améliorer la relation que les victimes restent. Et la société véhicule comme message qu'il est mieux d'avoir un ami, même s'il est abusif, que pas d'ami du tout!

Le sexisme, c'est quoi ?

(INSÉRER LA FEUILLE : Le sexisme c'est quoi ?)

Le double standard et le code romantique

Il y a encore des modèles à suivre différents selon qu'on est un gars ou une fille, par exemple, le code romantique dans les relations amoureuses fait bien ressortir ces différences.

LE CODE ROMANTIQUE

CE QUE LES FILLES APPRENNENT CE QUE LES GARÇONS APPRENNENT

L'amour, le sexe et le romantisme doivent aller de pair. Bien que le garçon devra peut-être dire à sa partenaire qu'il l'aime, il est correct d'avoir des relations sexuelles sans amour ou romantisme.

Il leur incombe de savoir jusqu'où iront les avances d'ordre sexuel; elles sont responsables d'arrêter les avances. Ils doivent faire des avances, mais s'attendre à ce qu'elles soient fréquemment rejetées.

Elles doivent équilibrer les pressions pour être «libres» sexuellement et libérées, mais sans avoir la réputation d'être une «fille facile». Les hommes ont beaucoup de relations sexuelles et de partenaires sexuelles; leurs pulsions sexuelles ne peuvent pas être maîtrisées.

Si elles disent «oui» au sexe, elles sont «faciles». Elles doivent être «enlevées comme dans un conte de fée». Ils prennent le sexe.

Elles doivent être belles, mais pas trop car elles pourraient se faire dire qu'elles sont «séductrices». C'est un avantage d'être beau, mais pas essentiel pour avoir du succès dans le sexe.

Leur rôle est d'être passives, dépendantes et compatissantes. Leur rôle est d'être agressifs, tenaces et indépendants.

Tiré de Williams, F. et Catalano, H.C. (1989).

EXEMPLE D'UNE ACTIVITÉ À PARTIR DU TABLEAU :

1) présenter le tableau aux participant-e-s

2) les jeunes répondent aux questions suivantes :

- est-ce cela que l'on vit ? est-ce la réalité?
- quelles sont les choses semblables à la réalité, quelles sont celles qui sont différentes ?
- quelles sont les conséquences ? (pour les filles par exemple : s'empêcher de faire des choses qu'elles aimeraient faire, se faire poser une étiquette, se faire traiter de putain; pour les gars par exemple : être obligés d'aller au devant des filles, être obligés d'être «tof» et indépendants
- serait-il possible de changer certaines choses ? si oui, comment ? si non, pourquoi ?

- est-ce que les filles ou les gars sont plus avantagé-es ou désavantagé-es ? pourquoi ?
quelles sont les conséquences ?

.m. Annexe 5

.m. OUTILS POUR TRAVAILLER L'ESTIME DE SOI

La technique du coeur

La technique du coeur permet de voir les sentiments actuels, les blessures émotives, les pertes personnelles, son estime de soi, la notion de territoire personnel.

- 1) la personne dessine un coeur dans lequel elle place les personnes (chum ou blonde, ami-e-s, parents, etc.) ou les aspects (amour, travail, loisirs, hobbies, etc.) importants dans sa vie
- 2) la personne parle de son coeur
- 3) l'intervenant-e regarde avec la personne à qui elle donne l'amour qu'elle a dans son coeur ? ont-ils la place qu'elle veut leur accorder ? ont-ils trop de place ? pas assez ? comment cela est-il arrivé ? qu'est-ce qu'on peut faire pour changer cette situation ?
- 4) l'intervenante accorde une attention spéciale à la place que s'octroie la personne dans son coeur (il arrive que des personnes ne se mettent pas dans leur coeur).

Un quiz pour les adolescentes

As-tu de

— ' — — — — — — —

POUR TOI ?

Pour explorer d'autres outils

tableau des techniques d'intervention visant la restauration de l'estime de soi
(INSÉRER LE TABLEAU RÉSUMANT LES TECHNIQUES)

Tiré de Larouche, G. (1993). Aux formatrices en intervention auprès des femmes victimes de violence conjugale. Montréal: Les éditions Wilson-Lafleur et les éditions de la Pleine Lune.

.m. Annexe 6

.m. OUTILS POUR TRAVAILLER L'AFFIRMATION DE SOI

- s'affirmer c'est, en fonction de ce que je ressens :
 - donner son opinion
 - faire une demande
 - exprimer un sentiment
 - exprimer un refus
 - recevoir un compliment
 - marquer ses limites : se faire respecter, refuser une impolitesse
 - de façon générale, c'est penser à ses intérêts personnels et faire respecter ses droits
- c'est une longue démarche, parfois difficile, mais qui amène beaucoup de satisfaction parce que l'on est soi-même
- c'est un mode de communication qui permet de se privilégier.

Les exercices;75 :

- Le modelage : on s'imagine à la place d'une personne réelle dans une situation où on n'arrive pas à obtenir ce que l'on veut ou à s'exprimer comme on le voudrait. Par exemple, l'intervenant-e se met à la place de la personne victime et la personne victime se met à la place de son «chum». Dans un deuxième temps, on refait le jeu de rôle, la victime reprend sa place et l'intervenant-e joue le rôle du «chum». Lorsqu'il y a un blocage, l'intervenant-e examine les émotions sous-jacentes et les alternatives. Vérifier le langage non-verbal à l'aide du tableau ci-dessous.

Tableau des caractéristiques du comportement affirmatif
(INSÉRER LE TABLEAU DES CARACTÉRISTIQUES DU CPT AFFIRMATIF)

- Le façonnement de la réponse : en utilisant le jeu de rôle, se mettre dans une situation où l'on veut s'affirmer. Reprendre en corrigeant ce qu'il y a eu de non-affirmatif ou d'agressif. S'inspirer des situations présentées dans le tableau ci-dessous. Vérifier aussi le langage non-verbal.

Tableau des différents types de comportements
(INSÉRER LE TABLEAU DES DIFFÉRENTS TYPES DE COMPORTEMENTS)

- La procédure de répétition : il faut toujours essayer de s'affirmer, il faut oser, car en le faisant le plus souvent possible cela devient de plus en plus facile
- Le renforcement positif : se féliciter à chaque fois que l'on fait un bon coup, se faire des compliments. À faire le plus souvent possible, ou au moins une fois par jour, le matin au lever ou le soir au coucher.
- Le maintien de la réponse : continuer à être affirmative malgré le fait que l'entourage ne réponde pas comme on le voudrait ou nous critique. Examiner les conséquences : quels sont les impacts ? pourquoi réagissent-ils comme ça ?

.m. Annexe 7

.m. OUTILS POUR TRAVAILLER LES ÉMOTIONS

Le langage émotif, un outil dans l'affirmation de soi et la résolution de conflits*

Identifier et communiquer ses émotions, reconnaître celles des autres sont des habiletés qui se développent. On dit souvent des personnes violentes ou des gars en général qu'ils ont de la difficulté à exprimer leurs émotions. Lorsqu'on creuse un peu, on s'aperçoit qu'ils éprouvent aussi des difficultés à identifier leurs émotions. Les femmes qui oublient leurs besoins pour se consacrer à l'autre ou qui refoulent leurs émotions lorsqu'elles vivent de la violence peuvent avoir beaucoup de difficultés à reconnaître et identifier leurs émotions.

Voici les étapes du langage affectif :

0. Je ne ressens rien, je suis engourdi (état permanent ou état de crise).
1. J'ai des signes non-verbaux. Mon corps me parle, j'ai : un motton, un noeud dans la gorge, les mains engourdies, des tremblements, des sueurs, etc.
2. Des émotions sont là mais elles sont toutes mélangées ou elles viennent et elles partent (je pleure et je ris en même temps, mélange de peur et de colère).
3. Je distingue mes sentiments : je suis triste, je suis joyeux, j'ai peur, etc.
4. Je distingue l'intensité de mes sentiments : je suis beaucoup, très, un peu, pas du tout, toujours, etc.
5. Je suis capable de dire comment je me sens ou ce que je ressens.
6. Je sais pourquoi je ressens l'émotion qui est là, j'en connais la raison.
7. Je suis capable d'exprimer mes émotions au bon moment, sans blâmer l'autre ou l'accuser.
8. Je suis capable de voir comment les autres se sentent ou ce qu'ils ressentent.
9. Je suis capable d'aider les autres à exprimer leurs sentiments.
10. Je suis capable d'identifier et d'exprimer ce que je ressens, d'en identifier l'intensité et je peux recevoir ce que les autres expriment au sujet de leurs émotions.

À retenir pour l'intervention

Les étapes du langage affectif peuvent vous aider à identifier à quelle étape se situe la personne et à ajuster votre intervention en conséquence. La feuille des sentiments peut aider une personne à identifier ce qu'elle ressent. Si elle a de la difficulté à exprimer ce qu'elle ressent, vous pouvez l'encourager, identifier ce qui l'aide lorsqu'elle réussit, identifier les blocages, etc.

*Adapté d'après Ann Paquêt-Deehy, École de Service social, Université de Montréal.

La feuille des sentiments
(INSÉRER LA FEUILLE DES SENTIMENTS)

0 Lavoie et Robitaille (1991); Mercier (1990)

1 Lavoie et Robitaille, (1991); Mercier (1990)

2 Chilman, C.S. (1990)

3 Gagné et Lavoie (1993)

4 Santé et Bien-être social Canada (1995); DeKeseredy (1988a); pour la violence physique et sexuelle : Lane et Gwartney-Gibbs (1985); Roscoe et Benaske (1985)

5 Lavoie, Vézina, Piché et Boivin (1993)

6 Gagné et Lavoie (1993)

7 Robitaille (1991); Sugarman et Hotaling (1989); Litch Mercer (1988)

8 Litch Mercer 1988); O'keefe et al. (1986); Lane et Gwartney-Gibbs (1985)

9 DeKeseredy et Kelly (1993)

10 DeKeseredy et Kelly (1993)

11 Litch Mercer (1988); O'keefe et al. (1986); Henton et al. (1983); Makepeace (1981)

12 DeKeseredy et Kelly (1993)

13 Barnes, Greenwood et Sommer (1991) : cité dans Lavoie, Vézina, Piché et Boivin (1993)

14 DeKeseredy et Kelly (1993)

15 Mercer, (1988); Ageton (1983)

16 Gagné et Lavoie, cité dans Lavoie, Vézina, Piché et Boivin (1993); Tessier (1985)

17 Gagné et Lavoie, cité dans Lavoie, Vézina, Piché et Boivin (1993)

18 Muehlenhard et Linton (1987) et Koss, Gidycz & Wisniewski (1987) cités dans Robitaille (1991)

19 Finkelman (1992)

20 Tessier (1995)

21 Muehenhard et Linton (1987) cité dans Robitaille (1991); Finkelman (1992) et Warshaw (1988)

22 Statistique Canada (1993)

23 Gouvernement du Canada (1997)

24 Statistique Canada (1993)

25 Kessner (1988) cité dans Gamache (1991)

26 Mercer (1988)

27 DeKeseredy et Kelly (1993)

28

DeKeseredy et Kelly (1993)

- 29 Jonhson (1993); Finkelman (1992); Jones (1987) : cité dans Gamache (1991); Barnes et al. (1991); Litch; Barnes et al. (1991); Litch Mercer (1988); Burke et al. (1989); Carlson (1987); Henton et al. (1983); 2 revues de littérature : Sugarman et Hotaling (1989) et Frankel-Howard, 1989 : cité dans Rinfret-Raynor et al. (1992)
- 30 Tiré de Bibeau et Lardin (s.d.); Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec (1992)
- Tableau tiré du Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale (1990)
- Lavoie et Robitaille. (1992)
- 31 Tiré de Bibeau et Lardin (s.d.); Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec (1992)
- 32 Tableau tiré du Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale (1990)
- 33 Lavoie et Robitaille (1991).
- 34 Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale (1990); Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté du Québec (1992); Larouche (1987) et Corbeil et al. (1983)
- 35 Fairholm (1993) et Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale (1990)
- 36 Lavoie et Robitaille (1991); Larouche (1987)
- 37 Hird (1994); Mercer (1988); Finn (1986) : cité dans Jaffe et al. (1992); Flynn (1990)
- 38 Tiré d'une revue de littérature effectuée par Sugarman et Hotaling (1989) et d'une étude québécoise de Gagné et Lavoie (1993).
- 39 Gagné & Lavoie (1993).
- 40 Levy (1991); Flynn (1990); Henton et al. (1984); Cate et al. (1982)
- 41 Gobeil (1994)
- 42 Moore et al. (1990); Kaufman et Zigler (1986)
- 43 Fairholm (1993)
- 44 Voir Santé Canada (1995), p.12.
- 45 Revue de littérature de Riggs et O'Leary (1989)
- 46 Basé sur une recension effectuée par Lavoie, Mercier et Piché (1991) et sur la consultation de plusieurs programmes de prévention présentée en annexe 3
- 47 Lavoie, Vézina, Piché et Boivin (1993) et Lavoie., Vézina, Gosselin et Robitaille (1993)
- 48 Ceci n'est pas une recension exhaustive. Il s'agit plutôt de dresser un portrait général de la situation.
- 49 Entraide Jeunesse Québec (1992)
- 50 Hamel (mai 1995)
- 51 Ouellet, Lindsay, Beaudoin, et Saint-Jacques (1995)
- 52 Rinfret-Raynor et al. (1991)
- 53 Ouellet, Lindsay, Beaudoin, et Saint-Jacques, (1995). Cahier 5
- 54 Les thèmes sont tirés de Lavoie, Vézina, Gosselin et Robitaille (1993)
- 55 DeKeseredy (1988)
- 56 Beaulieu (1985)
- 57 Beaulieu (1985)
- 58 Gamache (1991); Levy (1991); Tessier (1984)

59 Henton et al. (1983) et Tessier (1984)

60 Informations tirées de documents sur les femmes victimes de violence, principalement Larouche (1987) et Larouche (1993)

61 Gamache (1991); Litch Mercer (1988)

62 Gamache (1991); Litch Mercer (1988)

63 Gamache (1991); Litch Mercer (1988)

64 Gamache (1991) et Litch Mercer (1988)

65 Informations tirées de The Violence prévention Council (s.d.); Danwork (1988); Bélanger et PRO-GAM (1992) et Gauthier, Huot, et Ricard, (1994) et d'échanges téléphoniques avec trois organismes ayant des groupes pour adolescents agresseurs : Entraide Jeunesse Québec, Halte Bois-Franc et Après-Coup

66 Ouellet, Lindsay, Beaudoin et Saint-Jacques (1995). Cahier 5. p.7.

67 données tirées de recherches évaluatives : Ouellet, Lindsay, Beaudoin et Saint-Jacques (1995). p.7.; Presentey (s.d.)

68 Lundberg-Love et Geffner (1989) : cité dans Lavoie, Vézina, Piché et Boivin (1993)

69 Santé et Bien-être social Canada (1995)

70 Recherches citées dans Fairholm (1993).

71 Tiré principalement de Lavoie et Robitaille (1991)

72 Tiré de la consultation auprès des organismes-membres et de la rencontre du panel

73 Tiré de n.d. (mars, 1996).

74 Tiré de le revue Filles d'aujourd'hui.

75 Tiré de Lapointe (1990)